

PER
P-26
EX.2

S

FEVRIER 1947
53e ANNEE — MONTREAL

Revue musicale Passe-Temps



DANS L'ALBUM MUSICAL

LE CIEL EST SI BLEU, paroles de Verlaine musique d'André MATHIEU
ROMANCE, pour piano Adolphe JENSEN
LA DANSE DU SPIROU, un succès exceptionnel, Paroles et musique de S. PHARAON
DANSE CAMPAGNARDE, pour violon ou mandoline Omer DUMAS
LE QUADRILLE DE CARAQUET, pour violon ou mandoline . . . Omer DUMAS

20¢

ARTISTES CANADIENS A NEW-YORK

POUR L'EXAMEN DE VOTRE VUE

Diplômé de
l'université
de Montréal

Paul E. Talbot
Bachelier
en
Optomé-
trie

PRESCRIPTION
DES
VERRES

SPECIALISTE

OPTOMETRISTE-OPTICIEN

6761, SAINT-HUBERT
CA. 7616

330, RUE SAINT-GEORGES
ST-JEROME — TEL. 171

DEUX OEUVRES NOUVELLES

FANTASIE BRESILIENNE, pour violon
et piano, par André Mathieu60
TON COEUR EST LA FORTERESSE,
valse chantée, paroles de N. Bromand,
musique d'A. Fassio40

PARNASSE MUSICAL
LACHUTE, QUE.



Style "Château"

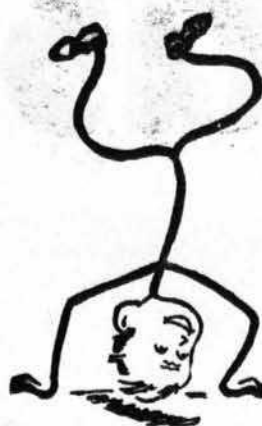
Un instrument qui fera
les délices de l'exé-
cutant le plus exigeant
par sa sonorité puis-
sante et son dyna-
misme prenant.

Pour informations :

LES PIANOS LESAGE

LA. 8214

Sainte-Thérèse, P. Q.



EXAMINEZ la situation de l'angle
que vous voudrez, à prix égal, vous
aurez toujours la meilleure qualité

CHEZ

MESSIER

J.-E. CADIEUX, prés.

J.-C. AUBRY, sec.-trés.

LE GRAND MAGASIN A RAYONS
DE LA RUE MONT-ROYAL A MONTREAL

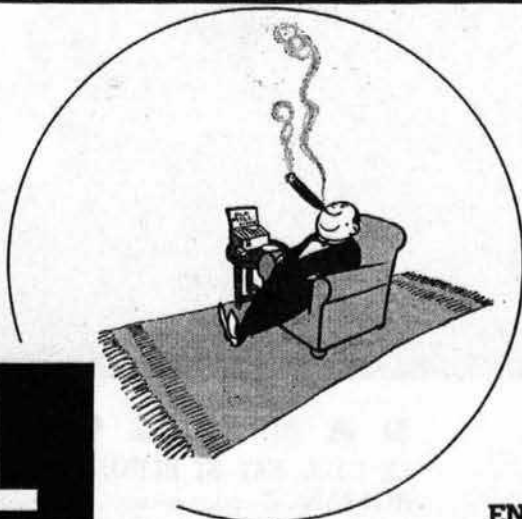
POUR ENTRETENIR CHEZ VOS
ENFANTS LE GOUT DE LA MUSIQUE,
DONNEZ-LEUR "LE PASSE-TEMPS".
\$2. POUR 12 MOIS.

L'homme heureux
fume
le CIGARE

OLD MILL

● **LE CIGARE DES HOMMES PROSPERES**

EN
VENTE
PARTOUT



Revue musicale Le Passe-Temps

REVUE ARTISTIQUE FONDÉE EN 1895

DEVRONS-NOUS EMPLOYER LA FORCE pour faire respecter notre hymne national ?

Trop souvent j'ai été témoin de scènes disgracieuses qui démontrent que les jeunes — et beaucoup de moins jeunes hélas ! — considèrent l'hymne national "O Canada" comme une ennuyeuse musique qui ne fait que retarder l'évacuation de la salle.

Il y a très peu d'années avait lieu, dans la salle du Gesù, une assemblée de protestation contre je ne sais quelle injustice infligée aux Canadiens français. Eh ! bien, chose incroyable, lorsque vint le moment d'entonner l'hymne national, ce fut un beau brouhaha : des jeunes échangeaient des propos badins, et des personnes que leurs fonctions obligeaient à plus de dignité, endossaient leur paletot sans cesser de parler.

Il y a quelques jours, j'assistais à un très beau concert au Plateau. Dans la galerie, des étudiants ne cessèrent de "faire de l'esprit" pendant tout le concert, malgré les protestations de certains auditeurs. Avec un inconnu qui voulut bien m'aider, je réussis à bloquer le passage pour empêcher ces jeunes gens de dégringoler l'escalier pendant l'exécution de l'"O Canada".

Que l'on ne vienne pas me répondre que ce sont là des faits isolés : je pourrais en rapporter beaucoup d'autres.

Ce qui manque c'est la discipline bien comprise, à l'école et ailleurs. La preuve en est que les jeunes qui ont fait leur service militaire sont presque toujours ceux qui écoutent avec le plus de respect l'hymne national.

Si nous voulons que "O Canada" devienne l'hymne officiel de notre pays, commençons par le respecter nous-mêmes. Autrement, il nous faudra chanter cette version parue jadis dans "Le Passe-Temps" :

O Canada ! jadis pays des peurs
Et renommé pour tes faits glorieux,
Quand ton bras armé de l'épée
Savait porter la croix,
Ton histoire était l'épopée
Des plus brillants exploits ;
Mais ta valeur de peur trempée
Ne vaut plus rien pour défendre nos droits. (bis)

SOMMAIRE

FEVRIER 1947 — No 907

MUSIQUE

THEMES ET VARIATIONS . . .	2, 3
BERNARD LA BERGE, imprésario	4
LA VIE ARTISTIQUE A NEW-YORK	
par MARIE-EVE	5
FRANÇOIS BRASSARD, compositeur	
par Antoni JOLY	6
L'ASSOCIATION DES ARTISTES DE SAINT-HYACINTHE . . .	7
POT-POURRI	8
ALBUM MUSICAL	9 à 17
LA DANSE DU SPIROU	19
UN ELEVE DE CHOPIN : GEORGES MATHIAS	
par I. PHILIPP	20, 21
ECHOS ET NOUVELLES	22
SUZETTE ET JOSE FORGUES A NEW-YORK	
par MARIE-EVE	23
LES BELLES LECTURES	24
IL Y A 50 ANS DANS "LE PASSE-TEMPS"	25
SIXIEME PRELUDE EN SI MINEUR	
poème par Rosario VENNE .	26
EXERCICES D'ARTICULATION	
par I.-L. GONDAL	26
LES MOTS CROISES	27
REPONSE A M. EDOUARD WOOLLEY	
par Alfred LALIBERTE . . .	28
LES BOITES A MUSIQUE	
par Raymond ALPIN	29
MINIATURES	30
MODES DE PARIS	31
UN RESTAURANT DE FROMAGES	33

Autorisé comme matière de seconde classe par le Ministère des Postes, Ottawa.

"LE PASSE-TEMPS" est publié mensuellement par les Editions du Passe-Temps, (Inc.), 627 ouest, rue Dorchester, Montréal 2. — Téléphone : MARquette 9905. Il est imprimé par l'Imprimerie Mercantile, Limitée. Les manuscrits, publiés ou non, ne sont pas rendus. — Direction : Eddy PREVOST ; rédaction : Roland PREVOST ; publicité : Paul PREVOST. ABONNEMENTS : Canada : \$2.00 pour 12 mois ; \$3.75 pour 24 mois. Etats-Unis : \$2.25 pour 12 mois. Autres pays : \$2.50 pour 12 mois. Le numéro : vingt cents. L'abonnement est payable d'avance par mandat-poste ou chèque affranchi, accepté et payable au pair à Montréal. — CHANGEMENT D'ADRESSE : Tout changement d'adresse doit être accompagné de l'ancienne. Avis doit nous parvenir au moins trente jours avant le numéro d'où le changement sera effectif. Pour discontinuer de recevoir cette revue, il faut avoir acquitté tous les arrérages. — Le Passe-Temps publie aussi de la musique en feuilles.

Etes-vous né en février ?

Si vous croyez à l'influence des astres sur la destinée humaine et si vous êtes né en février, vous avez peut-être de brillants dons musicaux. Parmi les musiciens et chanteurs nés en février, voici les principaux qui ne sont pas tous glorieux : Louis Aubert, Georges Auric, Alban Berg, Luigi Boccherini, Arrigo Boito, Enrico Caruso, Fedor Chaliapine, Frédéric Chopin, Arcangelo Corelli, Karl Czerny, Léo Delibes, Félix Fourdrain, William Gade, Leopold Godowsky, André Ernest Grétry, George Frédéric Handel, Jascha Heifetz, Victor Herbert, Fritz Kreisler, Filippo Marchetti, Félix Mendelssohn, Gustave Nadaud, Giovanni Puccini, Adelina Patti, P. Jacques Rode, Gioacchino Rossini, Kurt Schindler, Henri Vieuxtemps, Ricardo Vines, Charles-Marie Widor. Et parmi les musiciens canadiens : Jean Baudet, Camille Couture, J.-J. Goulet, Alfred Laliberté, Arthur Lavigne, Emery Lavigne, Louis-Nazaire Levasseur, Oscar Martel, Mme Berthe Roy, Agostini Salvetti, Joseph Saucier.

A tous les "taxeux" qui méprisent la musique

Nous espérons que nos ministres, députés et échevins liront attentivement la note suivante et surtout qu'ils suivront cet exemple. Un rapport préparé par la légation de Finlande à Paris sur l'enseignement de la musique en ce pays se termine ainsi : "Il n'y a pas de taxes sur les concerts sauf si l'exécutant est de nationalité étrangère. Dans ce cas, la taxe s'élève à 15% du prix des billets. Il en est de même des représentations d'opérettes dont le principal protagoniste est de nationalité étrangère."

Un compliment venu de France

Directeurs et professeurs du chant dans les écoles montréalaises liront avec plaisir cette appréciation. Elle est de M. Paul Le Flem dans son récent rapport sur la musique à l'étranger, présenté au Comité National de Propagande pour la musique. "Personnellement", écrit M. Le Flem, "lors d'un voyage fait en mars 1939 au Canada où l'on m'avait demandé de venir présider à Montréal la "Section Chant" d'un important concours de Musique, j'ai observé les magnifiques résultats obtenus par des chorales d'enfants, d'adolescents, de jeunes gens et d'adultes, résultats dus à une organisation méthodique et persévérante du chant à l'école. Je leur ai dit avec franchise combien j'admire ces efforts, et que nous n'avions rien à leur apprendre sous le rapport choral."

Aux Trois-Rivières

On a appris avec un vif plaisir la renaissance de l'Orphéon, un chœur masculin, formé des meilleurs éléments de toutes les chorales d'églises des Trois-Rivières. Le conseil de direction se compose comme suit : M. Antonin De Carufel, président, Dr Gratien Landry, vice-président, M. Gaston Landry, secrétaire, M. Dominique Lesieur, trésorier, M. Paul-Emile Piché, secrétaire adjoint et MM. Jean-Marie Laliberté, Raoul Landry, Napoléon Caron, directeurs. Le groupe est dirigé par M. Léo Carle. — Le Frère Amédée, directeur de l'école Saint-Philippe, a été nommé maître de chapelle à l'église Saint-Philippe. — La Chorale de la Cathédrale se propose d'enregistrer des disques de pièces religieuses.

Glinka et Borodine

Il y a 90 ans, le 15 février 1857, mourait à Berlin le Père de l'opéra russe : Michail Ivanovitch Glinka. Fils d'un capitaine en retraite, Glinka appartenait à la noblesse rurale. Elevé par sa grand-mère, il connut très jeune les chants populaires russes, qui devaient exercer une si forte influence sur son œuvre. Jusqu'à 20 ans, sa formation musicale fut des plus sommaires, bien qu'il eût appris le piano et le violon. Un séjour de trois ans en Italie, pour sa santé, décida de sa vocation musicale : il résolut de créer un art lyrique national, dégagé de l'influence italienne. De retour à Saint-Petersbourg, il écrivit son premier opéra : *Une vie pour le tsar*, d'une très grande intensité dramatique. Son second opéra, *Russlane et Lioudmilla*, aussi-national que le précédent, n'a pas son émotion. "Glinka", a dit un biographe, "fut le premier interprète inspiré de la musique nationale russe... La connaissance de sa musique forme une introduction indispensable à l'appréciation de l'école musicale russe plus moderne". — Alexandre Porphyriévitch Borodine, décédé il y a 60 ans, le 29 février 1887, a été, comme Glinka, un homme heureux dans sa vie privée. Fils illégitime d'un prince géorgien dont la famille prétendait descendre du roi David, le psalmiste, Borodine étudia les sciences et devint un excellent professeur de chimie à l'Ecole de Médecine de Saint-Petersbourg. Durant ses rares heures de loisirs, il participait à des concerts intimes et il composait, si bien que ses amis s'informent de sa santé, disaient : "J'espère que vous êtes malade ?". Sans les maladies qu'il subissait parfois, il n'eût sans doute pas trouvé le temps de composer. Borodine, homme optimiste et plein d'humour, a marqué de son tempérament son opéra *Le Prince Igor*, aujourd'hui célèbre dans le monde entier.

Thèmes et



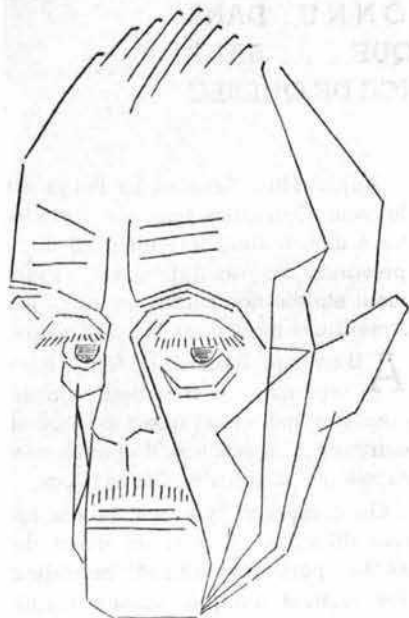
ANDRÉ MATHIEU dont nous publions dans notre Album Musical une œuvre inédite : "Le ciel est si bleu", sur un poème de Verlaine. Boursier du Gouvernement français, André Mathieu étudie avec Arthur Honneger. Récemment, il a représenté le Canada lors d'un concert international à la Sorbonne. Sur disques Odéon, il vient d'enregistrer ses deux "Laurentiennes", et la Boîte à Musique a ré-édité les disques qu'il avait enregistrés à Paris à l'âge de 9 ans. Les principales œuvres d'André Mathieu sont une "Fantaisie brésilienne", pour violon et piano (parue récemment au Parnasse Musical) et trois concertos : le No 1 joué à l'âge de 6 ans, avec J.-J. Gagnier à Radio-Canada ; le No 2 qui lui valut le premier prix de composition de la N. Y. Philharmonic et qu'il composa à 12 ans ; le No 3 écrit vers l'âge de 13 ans et qui sera entendu en entier dans le film "La Forteresse". André Mathieu a eu 18 ans le 18 février

Pointe sèche et crayon gras

Sous ce titre, l'excellent chef d'orchestre J.-J. Gagnier publiera chaque mois dans "Le Passe-Temps" des anecdotes et souvenirs inédits.

Depuis les temps glorieux du Parc Sohmer, où J.-J. Gagnier fit ses débuts de musicien vers l'âge de 16 ans, jusqu'à aujourd'hui, J.-J. Gagnier a connu dans l'intimité un très

Variations



M. ALBERT CHAMBERLAND, directeur des plus belles émissions musicales à Radio-Canada. Comme violoniste et professeur, M. Chamberland appartient à notre élite. Dès l'âge de sept ans, il commença l'étude de la musique et, à 14 ans, il était boursier du Conservatoire McGill où il avait été élève d'Alfred De Sève. Deux ans plus tard, il entra dans le Montreal Symphony Orchestra. Puis, comme soliste en concerts et récitals il parcourut le Québec, l'Ontario et une partie des États-Unis. En 1908, membre du Trio Beethoven, avec Mme Frowlich, pianiste, et Jean-Baptiste Dubois, violoncelliste. Après deux années avec le Quatuor Dubois, il fonda le Quatuor Chamberland dont les mélomanes n'ont pas oublié la haute valeur artistique. Violon solo des Concerts Symphoniques depuis leur fondation jusqu'en 1939 alors qu'il en devint le sous-directeur. M. Chamberland a eu de brillants élèves: Alexander Brott, Lucien Martin, Norman Herschorn, etc.

(Dessin de Paul Dupuis, artiste de l'écran)

grand nombre d'artistes canadiens et étrangers. Sa réputation comme chef d'orchestre dépasse de beaucoup les frontières du Canada.

J.-J. Gagnier appartient à une famille unie au Canada par le grand nombre de ses musiciens. Ajoutons qu'il est l'oncle de Jacques Gagnier dont les illustrations donnent à la couverture du "Passe-Temps" un caractère des plus artistiques.

MONTREAL, FEVRIER 1947

Un exemple: les Jeunesses Musicales de France

Les "Jeunesses Musicales de France" sont une association de jeunes gens et de jeunes filles dont le but est d'intégrer la connaissance de la musique dans la culture générale. C'est en 1940 que M. René Nicoloy jeta les premières bases du mouvement. Les premières conférences-concerts furent organisées au cours de l'année 1940-41 dans divers établissements scolaires: Collège Stanislas, Ecole Bossuet, Institut Maintenon, Lycée Louis-le-Grand, avec le concours des plus grands artistes de Paris. En deux ans, le chiffre des adhérents passa de 25,000 à plus de 100,000. L'activité des J.M.F. ne se borne pas à Paris. Commencé en 1943, un vaste mouvement de décentralisation musicale se poursuit en province.

Rose Goldblatt et la musique canadienne

Le samedi 22 février, l'excellente pianiste montréalaise Rose Goldblatt représentera le Canada, pour la deuxième année consécutive, au Festival de Musique Américaine tenu à New-York. Ce qui nous intéresse particulièrement dans cet événement, c'est que Rose Goldblatt donnera la première mondiale de quatre compositions canadiennes et la première américaine d'une autre oeuvre de chez nous: une Sonatine du jeune compositeur Robert Fleming; *Pastorale*, de Mme Caron-Legrès ("Le Passe-Temps" publiera le mois prochain une de ses oeuvres); *Complainte*, écrit spécialement pour Rose Goldblatt par Hector Gratton; *Mouvement perpétuel* et *Valse*, par Jean Papineau-Couture (voir "Le Passe-Temps" de novembre 1946). En outre, Rose Goldblatt interprétera *The Lament*, inspiré à Leo Smith par un poème d'Edgar Allan Poe; une *Danse rustique* de Mme Caron-Legrès, et *Pièce sur un thème brésilien*, par Claude Champagne. Rose Goldblatt se propose de reprendre plusieurs de ces oeuvres canadiennes à un récital qu'elle donnera en avril au Brooklyn Museum de New-York; le 3 mars, elle fera entendre en primeur au Canada, sur les ondes de Radio-Canada, la *Complainte* d'Hector Gratton. A ces compositeurs et à leur interprète, "Le Passe-Temps" offre ses meilleurs vœux de succès.

Notes pointées

● La grande artiste française Ninon Vallin chantera à Montréal le 13 mars. Pour connaître plus intimement Ninon Vallin, lisez ou relisez sa biographie inédite parue dans "Le Passe-Temps" de septembre, octobre et novembre 1946. ● Dans notre prochain numéro, nous publierons une chanson patriotique, "Canadiens toujours" que nous recommandons aux sociétés nationales et aux maisons d'enseignement. ● M. Eugène Phelan, président de l'importante société Canada Railway News, nous rapporte que vers 1910, pendant les vacances, il vendait "Le Passe-Temps" sur le vapeur "Québec" de la Richelieu & Ontario Navigation Company, devenue les Canada Steamship Lines. ● Mlle Patricia Poitras, directrice des Chanteuses du Belvédère dont nous avons récemment publié une photo, est actuellement en tournée de concerts chez les Franco-Américains. Le 5 mars, sa chorale donnera un concert à Québec, en la salle du Couvent des Saints-Martyrs-Canadiens. ● Un contretemps nous a empêché de faire paraître ce mois-ci une chanson de folklore. Le mois prochain, nous publierons "Mon père n'avait fille que moi", harmonisation de M. Alfred Laliberté. ● Le dimanche soir, de 9 h. à 9 h. 30, le poste CHLP transmet un beau programme de musique classique exécutée au piano par M. Dantès Belleau dont "Le Passe-Temps" publiera prochainement une oeuvre inédite: "Divertissement des Muses". ● L'Orphéon municipal de Montréal se réorganise, sous la direction de M. Jean Vallerand.

Notre concours mensuel

CHACQUE MOIS, deux abonnements gratuits à la revue musicale "Le Passe-Temps" sont tirés au sort parmi les bonnes réponses à cinq questions. Les concurrents trouvent les réponses en lisant les articles et les chroniques du numéro courant. Tous les lecteurs du "Passe-Temps", abonnés ou non, ont droit de participer au concours; les gagnants déjà abonnés recevront un prolongement d'un an à leur abonnement. Le nom des gagnants paraîtra dans le prochain numéro.

1. Quel instrument de musique fut inventé en Suisse au début du 19^e siècle? — 2. Qui est l'auteur des opéras "Mignon" et "Hamlet"? — 3. Quel compositeur canadien est l'auteur de pièces de piano inspirées par l'île d'Orléans? — 4. Combien coûterait le violoncelle que désire acheter Suzette Forques? — 5. Nommez un pays où les concerts ne sont pas taxés.

Dites en quelques mots quels genres d'articles et de musique vous plaisent le plus dans "Le Passe-Temps".

Adressez comme suit: Concours mensuel du "Passe-Temps", 627 ouest, rue Dorchester, Montréal 2.

LES GAGNANTS DE JANVIER: Mlle Marguerite Tremblay, R. R. No 3, Jonquière, Comté Chicoutimi; R. P. Paul-M. Pharand, O.P., Couvent des Dominicains, Saint-Hyacinthe, P. Q.



BERNARD LA BERGE

IMPRESARIO CONNU DANS
TOUTE L'AMERIQUE . . . SAUF
DANS LA PROVINCE DE QUEBEC

QUI SE RAPPELLE le notaire Bernard La Berge, qui eut naguère son étude à Montréal? Assurément personne. Car le notaire Bernard La Berge, au cours de sa brillante carrière de tabellion ne rédigea qu'un seul contrat: un testament pour lequel il reçut \$6 comptant... et il attend encore les autres \$6!

Quant à la carrière artistique de M. Bernard La Berge, elle eut des débuts non moins éclatants: tout N.P. qu'il fût il se contentait de 80 cents par jour... pour chanter cinq messes dans une église de la rue Ontario. Le "juste salaire" du musicien d'église n'est guère plus élevé aujourd'hui...

Comme Louis Jolliet, M. Bernard La Berge est né à Québec; comme Louis Jolliet, il partit un jour à la découverte de terres nouvelles. Contre tous les obstacles, il réussit à se faire connaître dans toute l'Amérique... sauf dans la province de Québec. C'est l'histoire de cette carrière étonnante que nous esquissons ici.

FILS du notaire L.-P. La LaBerge, — qui substitua le nom de Val-Brillant à celui d'un vague anglophone et qui fut appelé "le Père de la vallée de la Matapédia", — Bernard La Berge sembla lui aussi destiné au notariat, comme plusieurs de ses ancêtres et comme l'un de ses frères. Nanti d'un diplôme et d'une dizaine d'actes prêtés par son père, il ouvrit un bureau à Montréal, l'on sait avec quel succès! Mais il déclare aujourd'hui que sa formation

légale lui a été vraiment indispensable dans sa difficile carrière d'impresario.

Il y a un peu plus de 25 ans, le chanteur Paul Dufault lisait avec grand intérêt, dans "Le Canada", le compte rendu d'un concert qu'il venait de donner à Montréal. Il offrit un bon dîner au journaliste. "A cette époque, avoue Bernard La Berge, un repas gratuit ne se refusait pas!" Intéressé par les connaissances musicales et l'esprit d'initiative du jeune homme, Paul Dufault l'engagea comme son impresario, à des conditions presque princières. Bernard La Berge accepta, et il organisa une tournée de 118 concerts qui, en 13 mois, fit acclamer Paul Dufault dans toutes les provinces canadiennes: chose inouïe, Paul Dufault donna même des récitals dans des églises, si grande était sa popularité chez les Canadiens français, surtout dans l'Ouest.

Aujourd'hui, Bernard La Berge est le seul Canadien français propriétaire d'un bureau international d'impresario. Sa réputation est solidement établie non seulement dans les Amériques mais dans toute l'Europe.

AU collège, Bernard La Berge était organiste. Il a toujours gardé pour son instrument une prédilection marquée... au point qu'il épousa une excellente organiste, Claire Coci.

On comprend que ses débuts furent difficiles. Il y a un quart de siècle, personne n'osait organiser des récitals d'orgue, encore moins se risquer dans les tournées d'organistes. Il en était de même de la musique de chambre, alors comprise de quelques initiés seulement. Avec le courage d'un découvreur, Bernard La Berge traversa l'Atlantique et il eut l'honneur d'engager l'illustre organiste Joseph Bonnet. Son titre de "prophète de l'orgue aux Etats-Unis", il l'a mérité puisqu'il a lui-



De gauche à droite: ALEXANDRE TANSMAN, compositeur et pianiste polonais; M. BERNARD LA BERGE (en haut à gauche); SERGE PROKOFIEFF, l'un des plus grands compositeurs russes contemporains; et VLADIMIR GOLDSCHMANN, chef d'orchestre de la St. Louis Symphony.



C'est M. BERNARD LA BERGE qui a présenté en Amérique les compositeurs français Maurice Ravel, Florent Schmidt, Arthur Honegger, et Darius Milhaud. On voit ici l'imprésario à bord du paquebot Paris, en compagnie de MAURICE RAVEL, au retour d'une tournée aux Etats-Unis. A cette époque, Ravel avait déjà commencé à ressentir les atteintes de la terrible maladie qui devait l'emporter en 1937. Mais il composa encore jusqu'en 1932: "Boléro", les deux "Concertos de piano", et les "Chansons de Don Quichotte à Dulcinée".

même présenté en plus de 3,000 concerts ces maîtres de l'orgue, — tous restés ses amis: Marcel Dupré, Charles Courboin, Bernard Piché, Carl Weinrich, Clarence Watters, Arthur Poister, et beaucoup d'autres.

Dans la musique de chambre, il a aussi été un audacieux pionnier: l'Amérique lui doit la venue et le retour fréquent des ensembles suivants: le Trio Pasquier, le Quatuor Kroll, le Quatuor Roth, le Quatuor Pro Arte, etc. Bernard La Berge est aussi l'imprésario d'un grand nombre d'autres artistes connus dans le monde entier. Voici les principaux: Mischa Elman, violoniste; Ross Pratt et Hilda Banks, pianistes; Yella Pessl, harpsichordiste; Yves Tinayre, baryton français; les Fisk Jubilee Singers, etc.

R. P.

La vie artistique à New-York

LE "BLUFF" DES CRITIQUES D'ART AMERICAINS.
— LE GRAND SUCCES DE PIERRETTE ALARIE DANS
"L'ENLEVEMENT AU SERAIL". — L'INTELLIGENCE
MUSICALE D'UNE JEUNE CANADIENNE.

par MARIE-EVE

CORRESPONDANTE DU "PASSE-TEMPS" A NEW-YORK

LES BONS CRITIQUES D'ART sont aussi rares que le radium. En Europe, la critique est presque une vocation; c'est en tout cas un métier auquel on apporte amour et conscience. Aux Etats-Unis, c'est une position bien vue, qui demande peu d'efforts, offre des loisirs, et paie généralement bien. C'est sans doute ce qui explique que dans la grande majorité des cas, (disons 4 sur 5 pour épargner les très rares exceptions qui connaissent leur métier), les critiques sont des incompetents qui, des reportages de "hold up" et d'accidents, passent à la colonne de la critique musicale à titre de promotion, sans être plus préparés pour ce rôle qu'un boucher ne le serait pour entreprendre une opération chirurgicale. D'autres, tout en possédant des connaissances musicales qui justifient leur position, croient devoir prouver leur compétence en détruisant tout ce qui a été écrit depuis trois siècles et tout effort artistique de la part des interprètes contemporains.

Toutes les semaines, et tous les jours de la semaine, ces critiques commettent des injustices flagrantes; nous voulons rétablir ici certains faits, jeter un peu de lumière sur des phrases malheureuses imprimées au lendemain de l'Enlèvement au Sérail, présenté pour la première fois au Metropolitan, en décembre dernier. Nous avons attendu jusqu'ici pour protester afin de donner au public canadien une chance de prendre position après avoir entendu la radiodiffusion de cet opéra, donné de la scène du Met, le 18 janvier en matinée.

NOUS VOUDRIONS AVOIR LE TEMPS et l'espace pour défendre Mozart qui lui-même fut maltraité par ces messieurs de la presse américaine. Mais la réputation de Wolfgang Amadeus est assez bien établie pour que les divagations de jeunes fats ne nous effrayent pas. Il en est tout autrement cependant de la réputation d'artistes contemporains dont la carrière peut avoir à souffrir de critiques imprimées à tort et à travers. Or voici quelques-unes des incongruités qu'ont imprimées les maîtres de la critique new-yorkaise, en affichant leur ignorance avec une désinvolture qui d'assez bien leur inconscience. L'un d'eux n'a eu d'éloges que pour la "voix magnifique" de Hugh Thompson, qui pourtant, interprétant le rôle du Pasha, n'avait que quarante mots à réciter et pas une seule note à chanter; un autre consacrait les épithètes les plus flatteuses aux toilettes de miss Steber, oubliant l'interprétation remarquable que l'artiste a su donner au rôle de Constanza, (écrit pourtant pour un registre très élevé) et dont elle s'est tirée avec une facilité et une souplesse renversantes, épatant public et connaisseurs. Un troisième critique n'a pas vu l'amusant portrait que Dezso Ernster a fait d'Osmin, (peut-

être le personnage le plus difficile à rendre, au moins du point de vue dramatique), pour se plaindre du "mauvais Anglais" de la basse norvégienne. Depuis quand va-t-on à l'Opéra pour entendre une leçon d'élocution? Ce sont de bien pauvres musiciens que ces gens qui attachent plus d'importance à un accent étranger qu'aux accents géniaux de Mozart et à l'interprétation artistique des chanteurs.

Enfin, le plus inconscient et le plus consciencieux de ces messieurs, (je regrette de n'avoir pas retenu son nom) s'est permis de poser la question suivante: "Mademoiselle Alarie a-t-elle chanté les trois Mi, tel que Mozart l'a indiqué, dans l'air principal du rôle de Blonda, ou n'a-t-on pas plutôt transposé la partition?" A quoi il ajoute, le plus naïvement du monde: "Pour ma part, je ne saurais dire, ne possédant pas le diapason naturel". Quel charmant aveu! Que ce monsieur avoue aussi facilement son incompetence à juger, c'est son affaire; ce qui est impardonnable, c'est qu'il se permette de poser ses questions par voie de presse à un public qui ne sait pas répondre, et dans l'esprit duquel il fait germer des doutes quant aux qualités de l'artiste, en l'occurrence Pierrette Alarie.

POUR REPONDRE A CE MONSIEUR qui pose des questions sur des sujets auxquels il avoue ne rien connaître, nous répondrons, en fondant notre avancé non seulement sur notre diapason naturel mais sur une vérification officielle: "Non, on n'a pas transposé la partition de Mozart. Oui, Pierrette a chanté les trois Mi de l'air de Blonda. Mi clairs comme du cristal, des Mi purs et faciles qu'elle a lancés en souriant et qui nous donnaient le frisson. Elle a chanté tout son rôle avec une aisance qui nous a charmés. Vous l'avez maintenant entendue dans ce rôle très difficile qu'elle a rendu avec un sens artistique irréprochable. Nous avons eu le privilège de l'entendre et de la voir, de la salle même. En plus de sa virtuosité, Pierrette a de la "qualité" dans la voix. C'est chaud et sensible, ce n'est pas du métal. Et par-dessus tout, elle est musicienne; en plus de la technique solide qu'elle a acquise à l'Institut Curtis et avec Elizabeth Schumann, elle possède le rare atout qui fait les artistes véritables, nous voulons parler de "l'intuition artistique". Elle sent, elle sait d'instinct comment tel ou tel passage doit se chanter, et elle le fait comme elle le sent. Ce qui, du reste, la distingue de tant d'autres coloratures de notre siècle qui ne sont que des acrobates dépourvus de sensibilité. Pierrette Alarie est douée d'une rare intelligence musicale et d'un goût exquis qui se manifeste non seulement dans son interprétation vocale, mais

(Suite à la page dix-huit)

FRANÇOIS BRASSARD, compositeur

par Antoni JOLY

PEU DE TEMPS APRES son retour de Paris, où il avait acquis un métier solide et fait jouer de ses oeuvres par l'Orchestre du Conservatoire ou chez Padeloup, M. Claude Champagne recevait dans le groupe de ses premiers élèves ce jeune musicien canadien. C'était à l'automne de 1930. François Brassard avait terminé ses études classiques, fait du piano, de l'orgue et de l'harmonie. Ses études à venir devaient comprendre, à Montréal, à Paris ou à Londres, le contrepoint, le choral, la fugue, l'orchestration et, bien entendu, les formes.

A Paris, où il arriva en 1933, il étudia avec Albert Bertelin, esthéticien réputé, auteur de traités de contrepoint et de composition, et aussi à la Schola Cantorum, avec Guy de Lioncourt. Plus tard, à Londres, il s'inscrivit au Royal College of Music, où il eut l'avantage d'être accepté parmi les quelques élèves du compositeur R. Vaughan-Williams. Mais qu'il soit bien compris que le séjour en Europe, s'il ajoute en contacts précieux et s'il fait communier à des ambiances artistiques séculaires, ne saurait empêcher que ce musicien, comme d'autres de chez nous, soit en définitive de formation foncièrement canadienne. Et n'est-il pas temps d'affirmer, avec le sérieux que l'on met d'habitude aux choses d'outre-mer, que certains de nos maîtres, tel le directeur-adjoint de notre Conservatoire, s'entourent déjà de disciples qu'ils ont eux-mêmes principalement éduqués et dirigés et qui, au surplus, sont l'espoir de notre jeune musique ?

ON connaît mal François Brassard si l'on pense qu'il n'a pas, dans ses voyages d'étude, employé tous ses moments à multiplier ses connaissances générales ou artistiques. Les congés ou les loisirs sont d'avance tout occupés. Sans parler des concerts évidemment, il y a la visite des villes, des musées ou des monuments d'art, des factures d'orgues ou des instruments offrant un intérêt particulier ; il y a la visite aussi d'une fonderie de cloches dans l'antique cité normande de Villedieu-les-Poêles ; il y a les matinées passées à une exposition internationale d'art sacré à Rome, ou à une exposition devenue fameuse de la Musique française du Moyen Age à la Révo-

lution, à la Bibliothèque nationale de Paris ; et que dire de ces sentiers (car l'étudiant les préfère souvent à la grande route) qui folâtraient le long de la Sarthe et vous mènent à travers foins et bois jusqu'à l'abbaye de Solesmes pour l'inoubliable grand-messe de 10 heures !

De cela, Brassard rapporte des impressions dont, en musicologue averti, il fait bénéficier les lecteurs de nos périodiques canadiens. Le *Passe-Temps* publia alors en particulier sa lettre régulière d'Europe où il est question d'une visite à l'orgue des Couperin, ou du 250^e anniversaire de naissance de Bach et de Haendel, ou d'une présentation mémorable du *Messie* aux studios de la B.B.C., à Londres, dans l'instrumentation de son auteur, ou du tempo d'après Liszt tel qu'il en ressort des enseignements et des interprétations de ses illustres élèves, Emile Sauer et Moritz Rosenthal.

A son retour au pays, François Brassard épousait Anne-Marie Plourde, musicienne distinguée et bachelière en musique de l'Université Laval. Il est père de trois charmants garçons, Léon, André et Paul.

PARMI ses compositions, je signalerai :

Orléanaises, suite de cinq pièces pour piano sur des scènes de l'île d'Orléans. Les *Orléanaises* ont été



M. FRANÇOIS BRASSARD

interprétées à Rio-de-Janeiro par le pianiste brésilien Arnaldo Estrella ; elles y ont remporté un authentique succès ; Villa-Lobos lui-même les a remarquées et hautement appréciées. Cette suite est également au répertoire d'autres pianistes dont Marisa Regules, une artiste argentine que nos auditoires montréalais et québécois ont eu l'occasion de connaître.

Trois Préludes pour piano, qui sont joués cette saison à la radio de Toronto par Mme Lubka Kolesa.

Deux *Sonatinas* pour orgue. Une *Suite Villageoise* pour violon et piano. Des harmonisations de chansons populaires canadiennes. Quelques mélodies, dont un *Rondel du petit Noël* sur une poésie de Robert Choquette et qui fut chanté plusieurs fois par Anna Malenfant, et *Route* sur des vers de Léonce Desgagné. Je mentionne aussi un *Panis Angelicus* qui fut primé au concours de la Société des Musiciens d'Eglise tenu à Québec en 1942.

La *List of Canadian Music* publiée par l'Oxford University Press mentionne encore de lui une *Missa brevis*. Présentement, notre compatriote travaille à des compositions pour chœur mixte et piano ainsi qu'à une oeuvre pour orchestre.

EN plus des exécutions précitées, les oeuvres de Brassard ont été interprétées par l'Orchestre de J.-J. Gagnier, par la Chorale de l'Heure Dominicale sous la direction de l'abbé Jules Rancourt, ainsi que par Lionel Dauncis, baryton, Gérard Desmarais, basse, Marguerite Paquet, contralto, Fleurette Beauchamp, pianiste, Jean-Marie Bussièrès, organiste, et d'autres.

M. Brassard est professeur à l'Ecole de Musique et aux Cours d'été de l'Université Laval. Il est un des artisans du vaste mouvement auquel on doit les *Archives de Folklore*, dont le premier volume paraissait chez Fides en novembre dernier. A remarquer qu'il a, pour sa part, recueilli quelque chose comme 600 chansons canadiennes, texte et mélodie. Des études de plusieurs de ces chansons ont déjà été publiées.

Observons, pour finir, que ce compositeur plein de promesses est aussi un organiste d'église (à Jonquière) conscient de son rôle et dévoué aux intérêts de la musique liturgique.

Antoni JOLY.

L'Association des Artistes de St-Hyacinthe

Membres âgés de dix-huit à vingt ans. — Belles interprétations. — Petits incidents dramatiques et artistiques.

UN JEUNE HOMME DE 20 ANS, de Saint-Hyacinthe, a pris l'initiative de doter sa ville d'un cercle artistique nécessaire à son évolution culturelle. M. Bertrand Parenteau a donc fondé l'année dernière une association d'une quinzaine de jeunes gens dans le but de développer chez eux le sens de l'art dramatique, tout en les récréant. En quelques mois, le nombre des adhérents montait à trente; M. Parenteau s'efforce d'accroître davantage son équipe.

Les deux premières pièces que l'Association des Artistes a présentées au public mascoutain, "Cocktail" et "Ces dames aux chapeaux verts" ont obtenu un franc succès. Les recettes devaient grossir la caisse commune, mais hélas! elles s'engouffrèrent dans les frais d'une tournée qui conduisit nos jeunes comédiens à Sorel, Drummondville, Saint-Barnabé, Saint-Jean d'Iberville, Saint-Hugues, etc. Actuellement, pour toute fortune, l'Association possède une robe, quatre chapeaux, quelques tentures, une boîte à maquillage, des bouts de ruban...

ON se débrouille. Quand le directeur eut besoin d'un divan pour une scène, à Saint-Hugues, il se contenta d'étendre une tenture sur deux chaises. Un soir, M. Gérard Godbout, publiciste de la troupe, improvisa un vase de fleurs... avec de la neige. Les spectateurs applaudirent si chaleureusement que le vase, en fondant, prit toutes les couleurs des fleurs qui déteignaient, de honte peut-être.

Un directeur artistique est appelé à subir des affronts et des déconvenues outrageantes parfois, surtout lorsqu'il loge le diable dans sa bourse et que les membres de sa troupe, moins heureux que Crésus, ont aussi les poches presque vides. Lors d'une tournée à Saint-Jean, comédiens et comédiennes étaient allés danser au Club Social, après la représentation. Ils étaient presque tous fauchés, pour deux causes: une salle payée trop cher et trop peu de spectateurs (125). Les heures coulèrent agréablement, mais quand vint le moment de rendre à César ce qui appartient à César, le directeur dut avouer "sécheresse". Le maître d'hôtel, arborant l'air d'un dragon courroucé, enjoignit aux membres de la troupe de vider devant son auguste personne leurs poches et leurs sacs à main. Cela ne faisait pas le compte, mais sa dignité était satisfaite. A Sorel, la représentation fut contremandée, à cause des grèves qui sévissaient à ce moment.

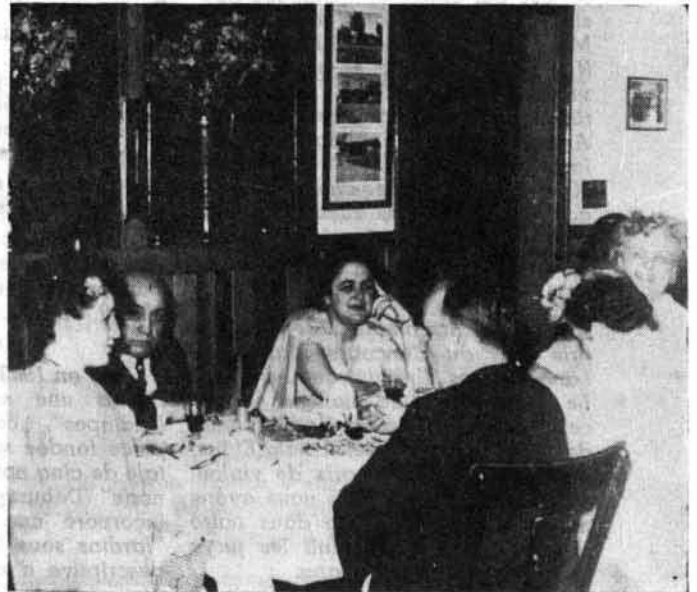
POUR l'honneur de cette joyeuse troupe, on doit dire qu'elle compte dans son sein au moins un chanteur, M. Blaise Simonneau, qui imite si bien Frank Sinatra et à qui on reproche de toujours chanter "Je t'attendrai". Il y a aussi quelques musiciennes, entre autres Mlles Colette Bourgeois et Janine Sylvestre.

L'Association des Artistes de Saint-Hyacinthe se compose comme suit: Mlles Florence Tétrault, Yvette Laroche, Thérèse Gagnon, Gabrielle Lavallée, Jeanine Sylvestre, Antoinette Bonin, Mariette Fredette, Claudine Côté, Marthe Gendron, Claudette St-Georges, Thérèse Fredette, Colette Bergeron, Denise Cormier, Flore de Grandpré, Mariette Cormier; MM. Bertrand Parenteau, directeur-fondateur, Gérard Godbout, Roland Laroche, Raoul Morin, Jean-Guy Lafleur, René Sylvestre, Blaise Simonneau, Fernando Godbout, Georges de Grandpré, Claude Arès, Marcel Demers, Fernand Pelletier, Claude Guertin, André Rivard et Jacques Morin.

J. E. G.



Ci-dessus: M. BERTRAND PARENTEAU, directeur de l'Association des Artistes de Saint-Hyacinthe, avec Mlle DENISE CORMIER et M. GERARD GODBOUT, les deux vedettes de "Cocktail". Ci-dessous: un groupe d'amis de l'Association: Mlle CECILE-EVA BOUCHARD, l'hon. sénateur T.-D. BOUCHARD, Mlle JEANNE DAIGLE, vice-présidente honoraire, M. EMILE LAROCHE, Mme ALBERT COTE, et Mlle MARGUERITE MARIN.



Pot-Pourri

Lors d'une répétition de "Salomé", au Châtelet de Paris, les musiciens ne purent comprendre une remarque de Richard Strauss, qui conduisait l'orchestre. Impatient, il répéta sa remarque lorsque du fond de la salle Mme Strauss lui cria en allemand: "Tu vois bien que ces "cochons" de Français le font exprès..." Il y avait dans l'orchestre des musiciens alsaciens qui comprirent l'offense et subitement tous les musiciens se levèrent et quittèrent la salle. Sur ce, Astruc, l'organisateur de ces représentations, s'approcha de Strauss, qui ne comprenait rien à l'exode des musiciens, et le pria de faire des excuses aux musiciens, sinon la représentation ne pourrait avoir lieu. Après une longue discussion, il accepta et les musiciens reprirent leur place. Le violon solo cependant s'approcha de Strauss, qui venait de faire un petit discours conciliant, et lui dit: "Ce n'est pas tout, monsieur, il faut que la femme qui nous a traités si grossièrement quitte la salle." Nouvelle apparition d'Astruc, priant Mme Strauss de s'en aller. Elle furieuse — elle n'était pas comode — se leva et cria: "Je vois bien qu'il faudra nos baïonnettes pour apprendre aux Français la politesse..."

#

La démission subite d'Arthur Rodzinski a causé une grande sensation. La N. Y. Philharmonic lui versait \$60,000 par année et à Chicago Rodzinski recevra moins de \$50,000. Mais c'est avec joie qu'il a quitté la N. Y. Philharmonic, — après l'avoir vraiment ressuscitée, — car les méthodes trop "businesslike" du gérant Arthur Judson lui rendaient la vie impossible. Rodzinski a déclaré: "Dieu me guide dans chacun de mes actes. Je ne prends aucune décision sans attendre son inspiration".

#

Des concurrents de 22 pays ont pris part au Concours Marguerite Long-Jacques Thibaud, tenu à Paris. Le premier prix de piano a été décerné à une Hongroise, Hedy Schneider; et un Américain, Arnold Eidus, a gagné le premier prix de violon. M. Jacques Ibert, à qui nous avons consacré un bel article dans notre dernier numéro, présidait les jurys pour le violon et le piano.

Massenet, l'auteur de "Manon", du "Jongleur de Notre-Dame", etc., était la douceur même. Jamais il n'élevait la voix, mais il possédait un don d'ironie mordante. Un jour, pendant une répétition, les chœurs avaient été mauvais d'un bout à l'autre. Massenet leur demanda tranquillement: "Allons, comme pour un "bis", comme si on vous avait applaudis; recommençons..." Ajoutons que Massenet était un très grand travailleur, se levant à cinq heures tous les matins. Il a écrit toutes les partitions de ses opéras, y compris l'orchestration, sans toucher à son piano. Devant sa table de travail, il traçait ses notes sur le papier rayé, sans une rature.

#

Liszt se trouvait seul, un matin, dans sa maison de Budapest, lorsqu'un ami vient lui annoncer: "Maitre, Wagner est mort!" Pour toute réponse, Liszt murmura: "Pourquoi pas?", entendant par là que seule l'oeuvre immense de Wagner importait et qu'elle survivrait.

#

A un ami, le pianiste Arthur Schnitzler déclara un jour: "Les raisons de mon succès? ... D'abord le piano est pour moi véritablement un sixième sens, comme on a la vue ou l'ouïe. Et j'ai même "l'ingratitude" que l'on a envers ses sens quand on oublie ces magnifiques dons que nous a faits le bon Dieu. Eh! bien, à quatre ans, j'avais déjà ce sens. Et comme, à cet âge, Zuckertort jouait plusieurs parties d'échecs simultanément, — son sixième sens à lui — moi je transposai devant Ysaye une mélodie de Schubert. A dix ans, je donnai mon premier concert à Varsovie..."

#

RCA-Victor a célébré récemment la parution de son millionième disque. Pour entendre tous les disques publiés par cette maison, il faudrait 12,489 années, sans interruption.

#

C'est en 1903 que Claude Debussy publia une suite intitulée "Trois Estampes", contenant "Pagodes", pièce fondée sur une gamme orientale de cinq notes, "Soirée dans Grenade" (Debussy fut accusé d'y avoir incorporé une idée de Ravel), et "Jardins sous la pluie", une oeuvre descriptive d'exécution difficile.

Déjà, au temps de Confucius, on se rendait compte de l'influence de la musique. Ce philosophe chinois écrivait: "Veux-tu savoir si un peuple est bien gouverné, si ses lois sont bonnes ou mauvaises? Observe sa musique." Nous proposons donc que nos députés, tant à Ottawa qu'à Québec, assistent à de beaux concerts pendant les sessions...

#

A l'époque où Beethoven composa son célèbre Concerto de violon, la plupart des violonistes préféraient interpréter leurs propres oeuvres. Viotti, Kreutzer, Paganini et les autres négligèrent donc ce Concerto. Ce n'est que 38 années après que Joachim, encore jeune, l'interpréta avec un très grand succès.

#

Le peintre Delacroix, qui dans sa jeunesse montra un don assez marqué pour la musique, est considéré, avec Hugo et Berlioz, comme un des Grands Romantiques. Et pourtant il n'aimait pas la musique de Berlioz: à propos de la "Symphonie fantastique", il disait: "Ce bruit est assommant; c'est un héroïque gâchis". Comme quoi on peut être grand peintre et piètre critique musical.

#

C'est dans un tombeau égyptien datant de quarante siècles avant l'ère chrétienne que l'on trouve le plus ancien témoignage de notation musicale. Mais des monuments remontant à 10 siècles plus tôt illustrent des instruments de musique.

#

"... Manuel de Falla fut, toute sa vie, un Gitan d'adoption, conquis par le "Cante jando" de ce peuple merveilleux qui, venu du Turkestan russe, a créé la musique dite "bohémienne" et inspiré Liszt, les Cinq de la Koutschka, Stravinsky et Falla..." (Henri Collet).

#

Les producteurs hollywoodiens suivent intensément le courant musical. On tourne actuellement deux films sur Beethoven: "The Life of Beethoven" avec Jascha Heifetz et Vladimir Horowitz, et "My Immortal Beloved" (titre temporaire); et l'on tournera bientôt des biographies filmées de Liszt, Ferde Grofé et Caruso. Et nous verrons prochainement deux films sur Tchaikowsky: "Life of Tchaikowsky" et "Pathétique". Robert Schumann sera porté à l'écran dans "Song of Love".

EXAMEN de la VUE

• VERRES CORRECTEURS •

Le Spécialiste LORENZO FAVREAU, o.o.d.
et ses assistants optométristes-opticiens Ba.O.

Bureaux chez

TAIT-FAVREAU
FAVREAU O.O.D. Propriétaire 1971

265 Est, Ste-Catherine
LA. 6703

8890 rue St-Hubert
CA. 9344



Peate
MUSICAL COMPANY

Représentants des meilleures marques

MARTIN — Saxophones, trompettes et trombones.

DEAGAN — Xylophones, marimbas et Vibraharpes.

PEDLER — Clarinettes, flûtes, etc.

LUDWIG — Tambours, timbales, etc.

BRILHART — Embouchures de saxophones et de clarinettes.

GAPLAN — Cordes de violon, violoncelle et contrebasse.

1171 MANSFIELD ST. MONTREAL LA. 0501

ALFRED LALIBERTÉ

Enseignement du piano et du chant
(Français, anglais, allemand)

Rendez-vous par correspondance seulement.

1231 ouest, rue Sainte-Catherine, Montréal

Deux messes faciles du compositeur LETOURNEAU

Messe en Do (à trois voix égales)

Messe en Ré (à deux voix égales)

Mélodique, harmonieuse, facile.

Demandez-les chez votre marchand de musique ou à

La Procure Générale de Musique Enr.

9, rue d'Aiguillon

QUEBEC

ROGER FILIATRAULT

du Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles
et du Conservatoire National de Paris

Enseignement scientifique de l'art vocal basé sur
l'Emission Physiologique d'après les données
du Docteur Wicart de Paris

Professeur Ecole Supérieure de Musique d'Outremont
Professeur Ecole de Musique Université d'Ottawa
Professeur Ecole Normale de Musique
Institut Pédagogique



LE CIEL EST SI BLEU, poème de Paul Verlaine, musique d'André Mathieu.

Les succès d'André Mathieu, depuis son enfance, et comme compositeur et comme pianiste, sont la promesse d'un brillant avenir. Cette chanson sur un poème de Verlaine, est une œuvre nouvelle que "Le Passe-Temps" est heureux d'offrir à ses lecteurs.

ROMANCE, Op. 33 No 6, pour piano, par A. Jensen.

Adolphe Jensen est le plus célèbre représentant d'une famille de musiciens de la Prusse orientale. Chanteur et pianiste, il a composé un grand nombre de lieder d'une très belle inspiration. La Romance que nous publions ici exprime bien le caractère de l'auteur.

LA DANSE DU SPIROU, paroles et musique de S. Pharaon.

C'est vraiment une primeur sensationnelle que présente "Le Passe-Temps" avec cette Danse du Spiro. En Belgique d'abord, puis en France et dans toute l'Europe, la Danse du Spiro fait fureur. Elle est maintenant en Amérique et tous les grands cabarets de New-York la dansent et la chantent.

DANSE CAMPAGNARDE et LE QUADRILLE DE CARAQUET, pour violon ou mandoline, par Omer Dumas.

Depuis des années, Omer Dumas et ses Ménestrels répandent dans nos campagnes le goût de nos danses traditionnelles. Pour parodier un mot bien connu : Un peuple qui ne danse plus est un peuple qui se meurt ! Au rythme joyeux et entraînant, sautons la Danse Campagnarde et le Quadrille de Caraquet, à la mode de nos ancêtres !

NOUVELLE EDITION

L'une des plus belles chansons d'Acadie

Partons, la mer est belle

FOLKLORE DU CANADA

Harmonisation d'Oscar O'Brien

Chant et accompagnement : 50¢

Dépositaire exclusif :

Ed. Archambault
INC

Le Magasin de Musique le plus complet au Canada
500 est, rue Sainte-Catherine Montréal
MARquette 6201

LE CIEL EST SI BLEU

Poème de Paul VERLAINE

Musique de André MATHIEU

Moderato. mp
a poco rubato

Le ciel est par des - sus le toit Si bleu

a poco rubato
legato mp

si cal — me Un ar — bre par des - sus le

toit Ber - ce sa pal — me. La clo — che

dans le ciel qu'on voit Dou - ce - ment tein - te.

Copyright, 1947 — Canada et U.S.A. — Les Editions du Passe-Temps, Inc., Montréal

Un oi - seau sur l'ar - bre qu'on voit Chan - te sa plain -

— te. Mon Dieu, mon Dieu, la vie est là

Simple et tran - quil le.

Cet - te pai - si - ble ru - meur là Vient de la

vil — le. Qu'as — tu fait, ô toi

que voi — là Pleu — rant sans ces — se,

Dis, qu'as — tu fait, toi que voi — là, De ta jeu — nes —

se? gua —

rit

Ped. *Ped.*

E.L.C. 1947

Omer DUMAS

Copyright 1947 — Canada and U.S.A. — par Omer Dumas, Montréal

Omer DUMAS

Copyright 1947 — Canada and U.S.A. — par Omer Dumas, Montréal

Un poco moderato.

PAGE QUATORZE

rubato

p *mf* *f* *p* *f*

Red. * Red. * Red. * Red. *

[illegible]

A musical score for the song "The Rose Tree". The score is written for a single melodic line and a piano accompaniment. The key signature is one sharp (F#), and the time signature is 3/4. The melody is written on a single staff with a treble clef. The piano accompaniment is written on a grand staff with a bass clef and a treble clef. The melody consists of a series of eighth and sixteenth notes, with some measures containing triplets. The piano accompaniment features a simple harmonic pattern in the bass and a more complex pattern in the treble. The score is divided into two systems, each with a repeat sign. The first system has a tempo marking of "Allegretto" and the second system has a tempo marking of "Allegretto". The score is labeled "No. 1" and "The Rose Tree".

sempre *p*

Red. Red. Red. Red. Red. Red. * Red * Red * Red.

LA DANSE DU SPIROU

SPIROU — ECUREUIL

Paroles et musique de S. PHARAON

PIANO

Fox Trot Moderato

F **C7** **C7**

De puis long temps dans les dan.cings. On voy.ait tou. te la jeu. nes. se S'a. char. ner pour
Mais cet. te dans' de cas. se. cou Le len. de. main prend sa re. van. che, On sent qu'on a

C7 **F** **P**

fai. re da swing. En se con. tor. sion, nant sans ces. se. Nous a. vons de nou. veaux ches nous,
mal aux ge. nous, Dans les cuis. ses, aux reins, dans les han. ches. On est comm' dé. man. ti. bu. lé,

C **G7**

Quel. que cho. se de dro. la. ti. que, Qu'on nomm' la dan. se du spi. rou,
C'est à grand pei. ne qu'on a. van. ce, Mais qu'im. port' il. faut s'a. mu. ser,

Copyright by **HERMAN BRAUER**.
Editions **HERMAN BRAUER**, Place St Gery 25, Bruxelles (Bourse)
Pour la France, Monaco, Protectorats et Colonies, Canada,
EDITIONS MAURICE DECRUCK, 28 B⁴ Poissonnière, Paris

Tous droits réservés

REFRAIN

F G7 C C7 F

E - cou - tez que je vous l'ex - pli - que: La dan - se du spi - rou
Et de plus belle on re - com - men - ce:

F D7 Gmi7 C7 C7

Com - men - ce par la flex - ion des genoux, Bais - sez vous, Le - vez vous, Ti

C7 F F F D7

rez vo - tre dan - sen - se cou - tre vous, Fait's comm' en plu - sieurs coups, Voy - ez ce n'est pas com -

Gmi7 C7 C7 C7 F

pli - qué du tout, On s'a - mus' comm' des fous, Quand on sait fair' la dan - se du spi - rou.

N. B. La Reprise du refrain est facultative.

La vie artistique à New-York

(Suite de la page cinq)

dans le maintien physique, le costume, le maquillage. Et ses dons dramatiques sont assez connus de ceux qui l'ont vue et entendue au théâtre et à la radio pour qu'on n'y revienne pas. Elle possède pourtant une qualité qu'elle n'a pas eu l'occasion d'exploiter au Canada, mais qu'elle révèle maintenant au public américain : c'est la finesse du geste et le rythme du mouvement qui font que chacune de ses attitudes rappelle le ballet. Ça, c'est de l'art consommé. On voudrait seulement avoir le plaisir de l'entendre et de la voir dans une salle plus intime : l'enceinte immense et froide du Metropolitan est faite plus pour les basses résonnantes et les soprani dramatiques que pour les coloratures et les ténors légers. Et plus pour

Wagner que pour Mozart. C'est un plaisir que les Montréalais goûteront peut-être avant les Américains, car on dit... ce sont des bruits entendus entre les branches... on dit que l'Enlèvement... au Canada... peut-être... d'ici l'été. Si vraiment les Montréalais ont la chance de se payer un pareil régal, nous leur promettons qu'ils s'en souviendront toute leur vie.

En terminant, et malgré ce qu'en ont dit les critiques de New-York, nous voulons remercier l'Association du Metropolitan Opera d'avoir présenté au public une œuvre aussi charmante, qui se place sans difficulté aux côtés des chefs-d'œuvre du répertoire. C'est, avec l'engagement du ténor italien Tagliavini, la plus importante contribution que cette Association ait faite, cette année, au monde musical.

MARIE-EVE.

Les premiers manuels de musique au Canada

La musique et le chant ont été cultivés dans la colonie de la Nouvelle-France dès les premières années de son établissement. Le *Journal des Jésuites* et les *Annales* de nos vieilles communautés religieuses nous en donnent plusieurs preuves. Comme pour bien d'autres matières, on eut d'abord recours aux abécédaires ou manuels publiés en France pour enseigner le chant et la musique aux petits Canadiens. Si des méthodes ou manuels ont été composés ici ils sont restés manuscrits et sont probablement perdus aujourd'hui.

Ce qu'on peut appeler un ouvrage élémentaire sur la musique ou le chant fut publié à Québec en 1819 sous le titre *Notes pour servir au Nouveau recueil de cantiques à l'usage du diocèse de Québec précédé d'une courte méthode pour apprendre à les mettre en plain chant*.

La même année, probablement le même auteur publiait encore une *Méthode en faveur des personnes qui désirent mettre en plain chant des airs notés dans ce recueil* (Nouveau recueil de cantiques).

De 1819 à 1845, nous ne voyons aucune publication de quelque importance dans le domaine du chant ou de la musique. Cette dernière année Stanislas Drapeau édite le *Traité élémentaire de musique vocale* que vient de composer M. Molt, organiste de la cathédrale de Québec. M. Molt était un Allemand catholique arrivé à Québec en 18..(?). Bon musicien, homme de bonne compagnie, il fut organiste de la cathédrale de Québec, puis enseigna la musique.

P.-G. R.

(Bulletin des Recherches Historiques)

Manuel de Falla

Avec un mot fort aimable à l'adresse du "Passe-Temps", le Père Rufin Turcotte, O.F.M., de Montréal, a bien voulu nous faire parvenir la note suivante, parue dernièrement dans "Le Droit" :

On annonçait en novembre la mort du célèbre compositeur espagnol Manuel de Falla, l'auteur de "La Danse rituelle du feu" et de plusieurs œuvres de grande envergure.

De Falla est mort en Argentine, mais il vécut naturellement de longues années dans sa patrie. C'était un chrétien dans toute l'acception du terme. En fait foi, l'anecdote suivante qui remonte aux premières heures de la persécution religieuse en Espagne, et qui a été citée par le "Noël" du 14 juillet 1932, page 42 :

"Il y a quelque temps, la municipalité de Séville avait projeté de rendre, au cours d'une cérémonie publique, à l'hôtel de ville de cette cité, un solennel hommage au compositeur, le maître Manuel de Falla, très connu en Espagne et à l'étranger, particulièrement.

"Informé de cette intention, le compositeur s'est refusé à une telle manifestation, en raison des conditions religieuses présentes en Espagne.

"De cette détermination, qui n'a aucune signification politique, Manuel de Falla a donné ces motifs :

— "Je n'obéis", dit-il, "qu'à de profondes convictions, avivées encore par les circonstances. Alors qu'on dénie actuellement à Dieu tout hommage, comment moi, sa pauvre créature, puis-je en accepter un ?"

La musique est la science de l'ordre en toutes choses.

PYTHAGORE.

VOYAGES DE NOCES

Pour vos réservations d'hôtels, d'avion, etc., consultez-nous. Quel que soit votre budget, nous sommes en mesure de vous suggérer plusieurs plans de voyage.

TOUS SERVICES SANS FRAIS

TRAVELAIDE

PLateau
8 0 7 7

Suite 26, 1010 ouest rue Sainte-Catherine
Montréal



Un parfum joyeux à l'arôme discret mais persistant. C'est l'indispensable auxiliaire du charme féminin.

TULIPE NOIRE

DE CHENARD

LA Cie CANADA DRUG, MONTREAL

A VENDRE

PEDALIER D'ORGUE

Adaptable à un piano
Grandeur réglementaire
N'empêche pas l'usage ordinaire du piano

Prix raisonnable

S'adresser à

PAULINE PHANEUF

1270 rue Visitation — Montréal
CH. 7734

CARNET PROFESSIONNEL

CHANT

ALBERT VIAU

Technique vocale, Solfège, Interprétation

31 rue Cardinal Ville-Saint-Laurent
BYwater 2129

Mlle CECILE PERRAULT

Professeur de Chant et Piano
Classique et Populaire

2075, rue Papineau Montréal
Tél. Rés.: CHerrier 4377

Madame

ADELINA CZAPSKA

Professeur de Chant

3641 avenue Oxenden PL. 6508

Tél. CHerrier 7734

PAULINE PHANEUF, B.M.

Enseignement

Chant — Piano — Solfège
Interprétation

Accompagnatrice de concert

Studio: 1270 Visitation Montréal

PIANO

ECOLE DE MUSIQUE DE VERDUN

Directrice: Mlle M.-Jeanne Fortier

3288 rue Joseph Verdun
Tél.: Fitzroy 3481

Tél. DOLLard 1888

Mlle HENRIETTE TARDIF

Professeur de Piano
Classique et Populaire

6428 rue Bordeaux Montréal

Accordeurs de Pianos



Accordeur agréé — Membre de la
Musicians' Guild of Montreal
Accordeur des pianos QUIDOZ
manufacturés à Sainte-Thérèse

2296, rue Panet - AMherst 5586
MONTREAL
(ou) MAGASIN DE MUSIQUE TURCOT
LA. 2111-12



A GAUCHE: Jack Helian, le créateur de la Danse du Spirou à Paris, la vedette de music-hall Francine Aubert et le chanteur de la radio Michel Roger, avant une démonstration de la danse.

A DROITE: le chanteur montréalais MARCEL L'HERBIER qui créera prochainement, au programme des Troubadours, la chanson du Spirou.

LE SUCCES SENSATIONNEL DE LA DANSE DU SPIROU

Comment expliquer la vogue extraordinaire, en Europe, de cette Danse du Spirou? Elle tient sans doute au rythme entraînant de la mélodie, aux paroles gaies et optimistes de la chanson.

Et voilà que la Danse du Spirou envahit l'Amérique. A New-York et jusqu'à Hollywood, partout se répand comme une vague cet air enlevant, partout l'on apprend avec entrain la Danse du Spirou.

Le Spirou, c'est en Belgique le nom populaire d'un écureuil. Lorsque Maurice Decruck, directeur-fondateur des Editions de Paris, acquit les droits sur cette chanson il ne prévoyait certes pas que ce serait le succès non pas seulement de 1946 mais le plus grand succès de la chanson depuis 10 ans.

Quatre firmes l'ont enregistrée sur disques: Sofradi, Odéon, Columbia et Pathé. Il y a actuellement un film sur la Danse du Spirou, qui passe sur tous les écrans de France. Les revuistes s'en sont emparés. Les journaux déclarent que le succès de cette danse dépasse, et de loin, celui du Lambeth Walk.



1 À DEMI ACCROQUIS ET
BIVOTANT LÉGÈREMENT
CHACUN SUR LEUR GAUCHE



2 DEBOUT FACE À FACE



3 À DEMI ACCROQUIS ET
BIVOTANT LÉGÈREMENT
CHACUN SUR LEUR DROITE



4 DEBOUT, FACE À FACE



5 CÔTÉ DROIT
CONTRE CÔTÉ DROIT



6 CÔTÉ GAUCHE
CONTRE CÔTÉ GAUCHE



7 SE BALANCER 3 FOIS
DE GAUCHE À DROITE



FIGURES POUR LA
DANSE DU REFRAIN

Un élève de Chopin:

par ISIDOR

UN DOCUMENT HISTORIQUE,
PAR UN MAÎTRE DE LA
TECHNIQUE PIANISTIQUE



Une très rare photo de GEORGES MATHIAS, l'un des plus brillants élèves de Chopin. Le mois prochain, "Le Passe-Temps" publiera un texte de Georges Mathias sur son illustre maître. Tous les amis de Chopin liront et conserveront ces pages du plus haut intérêt.

EN 1879 UNE PIANISTE CONNUE, Madame Claus-Szarvady, amie intime de Clara Schumann, qui s'intéressait à moi, me présenta à Georges Mathias, son ami, professeur célèbre du Conservatoire, qui m'accorda de suite une audition et me conseilla de me présenter aux examens du Conservatoire, après une année de travail sérieux.

Je n'ai oublié aucun détail de cet examen d'admission redouté, qui avait lieu dans le vieil immeuble du Faubourg Poissonnière, où la célèbre école avait été fondée en 1784 sous le nom d'Ecole Royale de Chant et de Déclamation. En 1875, elle devint le Conservatoire National. La porte massive et imposante donnait sur une large cour. A gauche se trouvaient la loge du concierge, et un escalier conduisant aux classes et aux appartements du directeur. A droite, il y avait une petite pièce ressemblant à un bureau de poste rural: là se tenait le surveillant général, véritable gendarme préposé à l'observance des règlements et au contrôle des présences. C'était un homme sévère, ancien capitaine d'intendance dans une caserne de province. C'est là que le second surveillant se plaçait, après les examens, pour annoncer d'une voix forte et solennelle le nom des vainqueurs. Toutes les musiques du Conservatoire se mêlaient dans la cour. En été, alors que les fenêtres restaient ouvertes, c'était un capharnaüm: martellement des pianos, sonneries des instruments à vent, envolées des classes de chant et parfois le grondement étouffé de l'orgue... Le concours avait lieu dans une sorte de petit théâtre, avec galerie circulaire et une rangée de loges.

J'étais alors d'une extrême timidité. Les autres candidats qui attendaient avec moi

dans une antichambre encombrée, prenaient plaisir à me conter des histoires aussi effrayantes qu'incroyables. Et je les croyais! Enfin, mon tour vint; je m'avançai dans le sombre et presque sinistre corridor, et je me trouvai soudain sur la scène. J'étais si ému et si nerveux que je n'osais avancer. Je me sentais hypnotisé par la rangée de personnalités assis derrière une table recouverte d'un tapis vert. Une voix ferme m'interpella:

— Allons, du courage, jeune homme. Le piano est devant vous, non derrière vous! Asseyez-vous et commencez.

A ce moment, j'entendis chuchoter:

— Pauvre garçon... Il va s'évanouir...

Mais je repris mes sens. Rassemblant mon énergie, j'eus la chance d'exécuter sans défaillance le morceau imposé. Plus tard, je sus que le jury d'admission se composait de Mathias, de Marmontel, de Henri Herz, et de Le Couppey, et qu'il était présidé par le directeur du Conservatoire, Ambroise Thomas, l'auteur célèbre de *Mignon* et d'*Hamlet*; c'était lui qui m'avait interpellé. "Monsieur" Thomas, comme on appelait généralement l'éminent compositeur, était alors au sommet de sa carrière. L'immense succès de ces deux opéras créait autour de sa personne une auréole d'admiration et de respect. Tous les professeurs avaient une confiance absolue en la solidité de son jugement, et ses décisions étaient acceptées sans discussion.

A la suite de cet examen, je fus admis au Conservatoire, et j'eus la bonne fortune d'entrer, sur sa demande, dans la classe de Georges Mathias.

La semaine suivante, j'assistais à la première leçon. Les salles de piano se trouvaient au deuxième étage et donnaient sur la cour. Elles étaient mieux placées que la classe de composition, dont les fenêtres s'ouvraient sur le Faubourg Poissonnière avec ses bruits innombrables, le roulement continu des voitures et des lourds chariots, le fracas des omnibus tirés par deux ou même trois forts percherons. La salle où enseignait Mathias était petite et le piano à queue en prenait un bon tiers. Mathias avait un fauteuil, pendant que les élèves occupaient quelques vieux tabourets mal rembourrés et recouverts d'un tissu noir et luisant. Les murs étaient sales. N'étant pas incombustibles, on n'allumait aucune lampe et les cours devaient

se terminer avant l'obscurité. Mathias avait été un des élèves les plus aimés de Chopin. Il était un musicien admirable, un prodigieux virtuose, un pédagogue d'une grande finesse. Ses leçons avaient un pouvoir merveilleux d'éveiller l'attention de ses élèves. Nous l'admirions — mais sa réserve nous intimidait. "Soyez sévères pour vous-mêmes", disait-il souvent. "Ne vous comparez pas aux autres. Ne vous occupez que de vous et répétez-vous sans cesse qu'il est toujours possible de mieux faire: c'est le secret du progrès constant."

Il exigeait avant tout une technique sûre: "Soyez d'abord maîtres de vos doigts. L'expression doit être libre, aisée, spontanée. J'abhorre l'affectation. Tâchez d'avoir un son pur et rond. Ecoutez-vous constamment..."

Malheureusement sa santé chancelante le forçait souvent à prendre de longues périodes de repos. A cette époque, mes camarades étaient — je cite les plus connus — Camille Chevillard, Paul Dukas, Erik Satie, Henri Falke, Alberto Williams, Camille Erlanger, Paul Fournier et Mario Calado, les deux derniers des pianistes qui faisaient notre admiration.

CHEVILLARD affirmait déjà son grand talent de musicien et nous lui prédisions tous une brillante carrière: Erik Satie, — le futur maître de l'Ecole de Cachan! — était malin, caustique, faiseur; Dukas, taciturne, sombre, distant; Camille Erlanger, modeste; Williams et Calado aimables. Il eût fallu avoir, selon l'expression de Talleyrand, bien de l'avenir dans l'esprit pour prévoir que vingt ans après Chevillard, Dukas et moi, nous nous retrouverions professeurs de ce même Conservatoire, et membres de son Conseil Supérieur! Au Conservatoire, dès mon entrée, Chevillard, plus âgé que moi, m'avait pris sous sa protection. Ce fut le début d'une amitié qui dura jusqu'à sa mort prématurée. Deux autres disparurent brusquement, Falke et Calado. Tous deux se suicidèrent. Quant à Williams, il devint le compositeur le plus en vue de l'Argentine. L'on sait la belle carrière de Paul Dukas et de Camille Erlanger.

Lorsque Mathias nous faisait prévenir — souvent à la dernière minute — qu'il ne pouvait se rendre au Conservatoire, je me précipitais à la bibliothèque dont le conservateur, le grave Weckerlin, auteur de char-

Georges MATHIAS

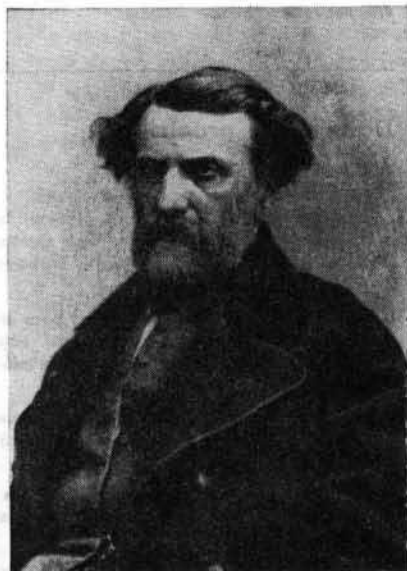
PHILIPP

EN MARS, DES SOUVENIRS SUR CHOPIN PAR SON BRILLANT ELEVE G. MATHIAS

mantes *Bergerettes*, me choisissait quelques livres que je dévorais jusqu'à la fermeture.

Au bout de deux années, je fus admis au concours de fin d'année, où les concurrents devaient interpréter la *Sonate en Si mineur* de Chopin. Je fis bonne impression et on m'accorda un premier accessit. L'année suivante, Mathias était beaucoup mieux portant et il reprit sa classe, enseignant sans arrêt d'octobre à juillet, et abandonnant parfois sa réserve naturelle. Il semblait vivement s'intéresser à moi, surtout lorsqu'il fallut préparer le concours. Pendant ces dernières semaines, Mathias ne négligea rien pour nous aider, et nous donnait même souvent des leçons à son domicile, lorsqu'il le jugeait nécessaire. Il faut croire que j'avais pu vaincre ma timidité puisque j'obtins le premier prix à l'unanimité, nommé premier, la plus haute récompense.

Vingt ans plus tard, Charles de Bériot excellent compositeur et pianiste distingué,



AMBROISE THOMAS, l'auteur de "Mignon" et d'"Hamlet", a été directeur du Conservatoire de Paris où Georges Mathias enseigna pendant de nombreuses années.

fils de la Malibran et du célèbre violoniste, qui avait remplacé Mathias, fut atteint par la limite d'âge et le directeur du Conservatoire, Théodore Dubois, me proposa au Conseil Supérieur du Conservatoire, composé du Ministre des Beaux-Arts, de Saint Saëns, de Massenet, de Widor, de Théodore Dubois, et je fus nommé à l'unanimité. C'était en avril 1903. Mon vieux maître était heureux de mon succès. Je rentrais comme professeur de la classe où j'avais été son élève.

#

Mathias recevait chaque semaine quelques vieux amis, quelques anciens élèves. Il avait institué ce qu'il appelait "les déjeuners du mercredi", auxquels j'assistais régulièrement. Je voyais là Madame Dubois O'Meara, Mlle Gavard, Henri Hertz, Schulhoff, le Prince Czartorisky. Mathias jouait avant déjeuner quelques œuvres de Chopin. Il avait gardé sa belle sonorité, sa technique parfaite, son style. Comme Mathias, Madame Dubois et Mlle Gavard, la Princesse Czartoriska avait été l'élève de Chopin, et une de ses préférées. Le Prince, causeur charmant, très musicien, racontait volontiers des souvenirs des années d'études de sa femme, et Mathias, Mme Dubois et Mlle Gavard se joignaient à lui pour en raconter d'autres. Un jour, me trouvant seul avec Mlle Gavard, à qui Chopin avait dédié sa *Berceuse*, je me permis de lui demander de me la jouer. La vieille Dame refusa d'abord, mais sur mes instances, elle se mit au piano et joua le morceau — mal, je dois dire — mais en me donnant des indications précieuses sur la façon dont Chopin lui avait fait travailler son adorable poème. Ce jour-là Mathias me conseilla d'écrire un ouvrage sur Chopin. "Si vous me promettez une préface, mon cher Maître, oui", lui dis-je Il accepta.

PEU APRES, Mathias, dont la santé périclitait, fut pris d'une soudaine dépression nerveuse jointe à une profonde neurasthénie. Sa famille dut l'envoyer dans un sanatorium, au Parc des Princes. J'allais le voir trois fois par semaine. Un jour, comme j'arrivais, le médecin en chef me fit entrer dans son bureau :

— M. Mathias est dans un de ses mauvais jours, me dit-il : il est très nerveux, très irri-



Le maître ISIDOR PHILIPP, qui fut élève de Georges Mathias au Conservatoire de Paris où lui-même fut professeur pendant de nombreuses années.

(Photo "Des Paroiss")

table. Si vous entrez dans sa chambre, ce sera à vos propres risques. En tout cas, restez près de la porte. Un garde sera là, en cas de danger.

Mathias me reconnut aussitôt. Mais il hurlait :

— N'approchez pas. Je suis un meurtrier. Oui, un meurtrier ! Allez-vous en !... Je suis dangereux !

La porte s'ouvrit et le garde entra. "Il était temps", me dit-il. Je n'avais pas prononcé un seul mot.

Mais Mathias recouvra la santé, et nous reprîmes nos intéressantes conversations sur cette grande époque musicale, — plus de 50 années, — qui avait atteint son apogée en 1888, après l'apparition d'une pléiade de grands compositeurs et musiciens. La série des concerts historiques de Rubinstein marqua la fin de la grande période "héroïque" des pianistes.

Mathias se plaisait à répéter ces propos de Henri Heine sur Chopin :

"Fils bien-aimé des Muses, Polonais par la naissance, Français par la clarté, l'élégance et la poésie de ton inspiration, Italien par ton sens artistique, tu es notre bien à tous."

Jusqu'à sa mort, Mathias habita Boulevard de Courcelles, près de chez moi. Presque chaque jour je lui rendais visite. Il vivait seul, toujours déprimé, ne souriant jamais, mais l'esprit alerte et passionné de musique. Il me légua nombre de ses œuvres inédites, que j'offris à la bibliothèque du Conservatoire. On refusa le don ! Qu'est-il advenu de ces manuscrits ?

I. PHILIPP.

Echos et nouvelles

Le programme de Jacques Thibaud

Le jeudi soir 27 février, à la salle du Plateau, à l'occasion de son premier récital à Montréal depuis une douzaine d'années, l'éminent violoniste français Jacques Thibaud nous fera entendre le magnifique programme qui suit :

Sonate	César Franck
Concerto en sol majeur	Mozart
(cadence par Ysaye)	
Sonate	Debussy
La Habanera	Ravel
Danse Espagnole	Granados-Thibaud
Rondo capriccioso	Saint-Saëns

L'accompagnateur de M. Thibaud sera le pianiste Marinus Flipse. A propos d'un Concerto de Mozart, on dit que Jacques Thibaud paya 30,000 francs sa transposition pour violon seul. A son retour à New-York en décembre dernier, au nombre des amis et admirateurs qui lui téléphonèrent sans arrêt pour lui souhaiter la bienvenue, se trouvait le violoniste américain Albert Spalding, qui lui dit : "Vous vous souvenez, Jacques, que lors de votre dernière tournée d'Amérique, vous m'avez laissé tout un lot de musique que vous deviez reprendre à votre voyage suivant. J'ai tout cela à votre disposition..."

Le Concerto de Mozart se trouvait du lot ; on imagine la joie de Thibaud de le retrouver après tant d'années...



L'éminent violoncelliste ROLAND LEDUC, que les imprésarios Marcel et Maurice Robillard présenteront au Ritz-Carlton le 10 mars. Fait remarquable : les imprésarios Robillard ne font entendre que des artistes canadiens, ce qui n'enlève rien, — au contraire, — à la valeur artistique de leurs programmes.

Notes

■ Le 5 mars, Léopold Simoneau chantera à Radio-Carabin ; le 18 mars, il se fera entendre à Saint-Jérôme.

■ Le 25 mars, le Trio Lyrique sera l'invité de la Société des Concerts de Hull.

■ Ne pas manquer les représentations du "Comte de Luxembourg", opérette de Franz Lehar, que présenteront les Variétés Lyriques les 6, 7, 8, 9, 11, 12, 13, 15, 16, et 18 mars. Principaux interprètes : Marthe Lapointe, Louis Bourdon, Georges Toupin, Lionel Daunais, Charles Goulet.

■ Le 28 février, la grande artiste Lotte Lehmann, interprète idéale de lieder. Présentée par Louis-H. Bourdon.

#

Répertoire de Jacques Labrecque

Les Editions de la Claire Fontaine viennent de publier une chanson du folklore acadien : "Partons, la mer est belle", harmonisée par Oscar O'Brien. Cette chanson est au répertoire de Jacques Labrecque, l'un des interprètes les plus convaincus des chansons populaires acadiennes.

#

Le meilleur pianiste sur disques en Amérique en 1946



ERNO BALOGH, le sensationnel pianiste-compositeur, proclamé dans toute l'Amérique le meilleur pianiste sur disques en 1946, sera présenté par la Société Classique au His Majesty's le 27 février.

Cette société présentera le 13 mars, le célèbre violoniste Szigeti dont le récital fut un si grand succès l'an dernier.



Plus que tout autre pianiste canadien, ROSE GOLDBLATT se plaît à faire connaître par tout les oeuvres de nos compositeurs. Elle a interprété "Berceuse Sauvage", "Pastorale", "Chanson Ecossaise" et "Complainte" d'Hector Gratton aux endroits suivants : Festival de musique américaine à New-York, au New Haven Teachers College, à l'Université Drew, au Hunter College, au Couvent du Sacré-Coeur à New-York, au Kimball Hall de Chicago, au Brooklyn Museum de New-York, au Service international de Radio-Canada, etc. "Le Passe-Temps" publiera bientôt une oeuvre nouvelle d'Hector Gratton.

Dans notre prochain numéro

"Le Passe-Temps" publiera en primeur, le mois prochain, une oeuvre de Mme Caron-Legrès et un bel article de M. Marius Barbeau sur ce compositeur canadien.

En outre, un admirable plaidoyer pour le musicien amateur que l'on considère trop souvent, bien à tort, comme un musicien inférieur.

En mars également, des renseignements inédits sur le grand festival musical qui sera tenu à Montréal en avril.

A ne pas manquer : les souvenirs de Georges Mathias sur Chopin, dont il fut l'un des plus brillants élèves.

Nos lecteurs constateront une fois de plus que "Le Passe-Temps" devient de plus en plus intéressant. Sa documentation sûre, la compétence de ses collaborateurs, la variété et la richesse de son Album Musical en font une revue unique au Canada.

Des nouvelles de SUZETTE et José FORGUES

par MARIE-EVE

Correspondante du "Passe-Temps" à New-York

NOS DEUX JEUNES AMIES SUZETTE ET JOSE FORGUES sont installées à New-York depuis un mois déjà, où elles viennent remplir l'engagement qu'elles ont signé récemment avec le New York City Center. Comme on le sait, le N.Y.C. Center est une organisation à deux activités distinctes: la Symphonie et l'Opéra; de plus, l'orchestre du N.Y.C. Center est à la disposition des troupes en visite au centre, comme c'est en ce moment le cas, avec la troupe de Ballet de Monte-Carlo qui offre six semaines de représentations. Ce qui promet une somme considérable de travail à Suzette Forgues qui occupe depuis le 16 février le siège de premier violoncelle dans l'orchestre du New York City Center. Dès l'engagement du Ballet terminé, notre violoncelliste travaillera le répertoire de Symphonie et d'Opéra à l'affiche pour la saison prochaine.

Dans ses heures libres, Suzette cherche un appartement. C'est là une petite besogne pour laquelle il faut lui souhaiter chance et courage; certains résidents de New-York n'ont pas encore réussi à trouver cet objet rare, après 2 et 3 ans de recherche patiente.

UNE autre chose difficile à trouver, c'est un nouveau violoncelle pour Suzette. La charge importante confiée à notre jeune artiste lui vaudra de nombreux sol pour lesquels un très bon instrument est indispensable. Suzette a essayé cinq et six violoncelles par jour au cours des quatre dernières semaines et elle sait maintenant par cœur le chemin qui mène chez tous les luthiers de New-York. Parmi les instruments qu'on lui offre, elle a trouvé l'objet rêvé, un Gagliano daté 1792. Mais, même dans les prix abordables, un violoncelle ne se donne pas en aubaine; le Gagliano qui fait rêver notre Suzette est marqué \$4,000, et l'archet (oui, cette petite baguette de bois tendue de fils blancs!) est considéré une aubaine à \$200. Et Suzette est bien raisonnable dans son ambition, si l'on considère qu'elle a eu souvent le privilège de jouer sur des instruments de \$10,000 et plus, y compris le violoncelle de son regretté maître Feuerman, évalué à \$40,000. Donc, si le Gagliano à \$4,000 est considéré un bon instrument, c'est une occasion que Suzette ne devrait pas laisser passer. Mais, même avec les "salaires fabuleux" de New-York, on ne se paie pas une pareille nécessité en six mois. Qui lancera une souscription nationale pour acheter à Suzette son Gagliano? Il ne faudrait que 4,000 parts à \$1.00 chacune. Qui organisera un récital-bénéfice? Huit cents sièges au prix variant de \$2 à \$10 rapporteraient le montant nécessaire. Le public canadien ne demande qu'à témoigner son admiration à notre jeune compatriote; qui se chargera d'en faire la preuve?

PENDANT que Suzette cherche violoncelle et appartement entre répétitions et représentations, José répète son répertoire d'opéra français avec le chef d'orchestre Jean Morel, et le répertoire italien avec Laslo Halasz, le talentueux directeur du New York City Center, à qui elle est redevable de son engagement avec la troupe d'opéra de cette organisation. Notre soprano travaille très sérieusement et on peut s'attendre à une agréable surprise quand elle fera son début avec la troupe au cours de l'automne 47.

En attendant, nous voulons offrir aux soeurs Forgues nos plus sincères félicitations et nos meilleurs vœux de succès. Et à monsieur Halasz qui offre à deux talents canadiens l'opportunité de se faire apprécier, nous disons merci du fond du cœur.

MARIE-EVE.

MARCEL ET MAURICE ROBILLARD
présentent en récital

Roland LEDUC

VOLONCELLISTE

Au piano: JOHN NEWMARK

LUNDI, 10 MARS 1947, 8 h. 45

au RITZ-CARLTON

Billets: \$1.00, \$1.50 et \$2.00, toutes taxes comprises.
En vente chez: Ed. ARCHAMBAULT, 500 est rue Sainte-Catherine (MA. 6201); WILLIS & CO., 1200 ouest rue Ste-Catherine (PL. 9526), ou au RITZ-CARLTON (PL. 4212).
Comité d'organisation: Guy ROBILLARD (CR. 3303)

EN PERSONNE

LE MEILLEUR PIANISTE
SUR DISQUES EN 1946

★ Erno BALOGH

LE SENSATIONNEL

PIANISTE-COMPOSITEUR

sera présenté par la Société Classique au
HIS MAJESTY'S — Jeudi le 27 février

Billets: La Société Classique, 4061 Mentana; CH. 7190,
FR. 1101; Willis, PL. 9526; Archambault, MA. 6201;
Lindsay, MA. 7701.

EN RECITAL
AU PLATEAU

Jacques THIBAUT

VOLONISTE FRANÇAIS

UN DES PLUS GRANDS DE L'UNIVERS

JEUDI, LE 27 FEVRIER 1947

Billets: \$2.00, \$2.50, \$2.75, \$1.00 taxes incl. En vente chez
Ed. Archambault, 500 Ste-Catherine est et chez Hartney,
1180 Ste-Catherine ouest.

Impresario: CANADIAN CONCERTS & ARTISTS Inc.

JEUNES COMPOSITEURS

Adressez-vous à

J.-J. GAGNIER, D. Mus.

... si vous avez besoin d'un conseiller pour vos travaux de composition, harmonisation, orchestration, adaptation musicale, etc.

Aussi bibliothèque musicale considérable à louer au à vendre: partitions d'opéra, oratorios, musique symphonique, d'orchestre, vocale, militaire (fanfare), etc., etc.

S'adresser par correspondance à

10788 RUE ST-HUBERT

AHUNTSIC, MONTREAL 12



Mlle ETIENNETTE MICHAUD, de Saint-André (Kamouraska), bachelière en musique de l'Université Laval, que les auditeurs ont beaucoup appréciée à l'un des concerts Willis. Après ses études de piano à l'Académie de sa place natale, elle eut comme professeur d'harmonie l'abbé L. Destroismaisons. Ses auteurs préférés sont Chopin, Haendel, Mozart, Beethoven et Liszt. Mlle Michaud a joué maintes fois à la radio de Rimouski, Québec et Montréal, et comme artiste invitée à des conférences de Mme Pierre Casgrain, Mme Vanier, etc. En outre, elle peint de très jolis paysages à l'huile et au pastel.

GAGNANTS DU CONCOURS WILLIS

12 JANVIER 1947: Mlle Lise Olivier, a/s Ecole Supérieure de Musique, rue St-Joseph, Lachine, P.Q.; Mlle Germaine Larue, 176, 4e Avenue, Ville Saint-Pierre; M. Omer St-Amant, rue de l'Eglise, Sayabec, Co. Matapédia, P.Q.; Mme H. Riendeau, 3745 rue Mentana, Montréal, P.Q.; Mme V. Jasmin, 8248 rue Casgrain, Montréal, P.Q.; Mlle Simonne Asselin, 172-A rue St-Louis, Terrebonne, P.Q.

19 JANVIER 1947: M. Hector Noël, 1249 rue St-Timothée, Montréal, P.Q.; M. Roger Ducheneau, 5737 rue Bordeaux, Montréal, P.Q.; Mlle Murielle-Yvette Smith, St-Michel des Saints, Co. Berthier, P.Q.;

Mme Alcide Gagnon, Grand-Mère, Co. Laviolette, P.Q.; Mme Réal Boursier, St-Antoine, Co. Terrebonne, P.Q.; M. André Legendre, Warwick, Co. Arthabaska, P.Q.

26 JANVIER 1947: M. J.-B. Ostiguy, 922 Boul. Perrat, Montréal, P.Q.; Mlle A. Buteau, Champigny, P.Q., R. R. No. 1; M. Pierre Gagnon, 171 rue Jarry, Montréal, P.Q.; M. A.-M. Bourgault, 1894 est, rue Sherbrooke, Montréal, P.Q.; Mlle Françoise Lafrenière, St-Lin, Co. L'Assomption, P.Q.; Mlle Madeleine Davignon, 4034 rue Gertrude, Verdun, P.Q.

2 FEVRIER 1947: Mme Fernand Bellavi, Varennes, Co. Verchères, P.Q.; M. Jean Paul Fecteau, 6736 Des Ecoles, Montréal, P.Q.; Mlle Suzanne Lorrain, 435 est, rue St-Zotique, Montréal, P.Q.; Mme Roland Théberge, Village Richelieu, P.Q. M. Yves Deschamps, 3126 Maplewood, Montréal, P.Q.; Mlle Blanche Lafrenière, 7470 rue De Gaspé, Montréal, P.Q.



M. ROBERT PARADIS, animateur du programme Willis à CKAC

Les belles lectures

LA DESTINEE TRAGIQUE D'UN MONARQUE PACIFIQUE, par Joseph Delabays. 254 pages. \$1.50. Editions Fides, Montréal.

Cette vie du malheureux Charles d'Autriche, héritier d'une longue lignée de tragédies familiales, est une des existences les plus tragiques. Le courage et la rectitude morale de ce monarque exilé sont un exemple pour tous...

TRAQUES DANS LA JUNGLE, par Alfred Tremblay, p.m.é. 144 pages. \$0.75. Editions des Missions Etrangères, Pont-Viau.

Dans la crainte constante de rencontrer des troupes japonaises, des missionnaires sont pendant de longs mois dans la jungle aux mille trahisons.

JEAN RHOBIN, roman par Justin Lefebvre. Editions Serge Brousseau, Montréal. \$1.25.

La vie de nos fantoches politiques devait un jour tenter un romancier. Les "sujets" ne manquent pas. Justin Lefebvre nous montre l'impardonnable faiblesse du politicien doué qui se laisse écraser par le parti. Les jeunes doivent lire cet ouvrage.

PIEDS NUS DANS L'AUBE, par Félix Leclerc. Fides, éditeur. 242 pages. \$1.25.

C'est une chanson du printemps, c'est l'hymne à la vie d'un petit bonhomme qui s'éveille aux réalités extérieures, dans un décor de pays neuf canadien.

En tout temps de l'année
un abonnement
au "PASSE-TEMPS"
est un cadeau apprécié.



\$2 PAR ANNEE

LE PASSE-TEMPS — 627 ouest, rue Dorchester
Montréal 2

SAINTES ARTISANES MILLE PETITES ADRESSES

par MARIUS BARBEAU

LES ARTS CHEZ NOS ANCETRES
LA PEINTURE, L'ARCHITECTURE
LA BRODERIE, LA MUSIQUE
L'ART CULINAIRE

176 pages illustrées: \$1.50 (fr.: \$1.65)
16 pages de magnifiques hors-texte

DEMANDEZ NOS CATALOGUES



25 est, rue Saint-Jacques
MONTREAL 1 PL. 8335



IL Y A 50 ANS

DANS



Chronique du temps passé

À la demande de plusieurs lecteurs, nous donnons ce mois-ci quelques notes sur les musiciens qui tenaient la vedette à Montréal il y a 50 ans, c'est-à-dire au début de 1897 :

JEAN-BAPTISTE DUBOIS, violoncelliste. Dubois était un excellent musicien, premier prix du Conservatoire de Gand, sa ville natale. Arrivé à Montréal en 1891, il y passa trois années comme sous-chef au Parc Sohmer, retourna en Europe, et revint bientôt à Montréal. Comme soliste, Dubois a joué avec les meilleurs orchestres et il appartenait à plusieurs ensembles de musique de chambre. Jean-Baptiste Dubois était le beau-père de M. Louis-H. Bourdon, impresario.

EMERY LAVIGNE, pianiste et organiste. Frère d'Ernest qui fut longtemps chef d'orchestre au Parc Sohmer, frère d'Arthur, musicien qui fonda à Québec un magasin de musique où Lavallée aurait fait entendre pour la première fois son "O Canada". Emery Lavigne était l'accompagnateur attitré de tous les grands artistes qui venaient à Montréal; il a été l'organiste de l'église du Messie, à Montréal, et une plaque apposée sur l'orgue de ce temple en rappelle le souvenir.

J.-J. GOULET, violoniste, chef d'orchestre. Né en Belgique, il est arrivé à Montréal en 1891, comme violon-solo de l'Orchestre Symphonique d'Ernest Lavigne. C'est en 1897, que J.-J. Goulet reprit l'idée de Guillaume Couture et organisa le Montreal Symphony Orchestra.

GUILLAUME COUTURE: en 1897, il venait de terminer deux grandes saisons, avec son Montreal Symphony Orchestra, que devait ensuite reprendre J.-J. Goulet. Guillaume Couture fut le plus grand musicien canadien de son temps. Né à Montréal en 1851, décédé à Montréal en 1915. Comme chef d'orchestre, compositeur, professeur, il se révéla un musicien accompli. Sa Société Philharmonique (1880-1907) fit de Montréal un véritable centre artistique, en présentant des oeuvres magistrales. Guillaume Couture a composé une Messe de Requiem chantée à ses funérailles, et l'oratorio *Jean le Précurseur* créé en 1923 au théâtre Saint-Denis.

3818 Girouard MONTREAL WA. 6423

SERVICE

**OSWALD MICHAUD**

Accordeur de pianos pour l'élite des musiciens

Professeur d'acoustique à l'Université de
Montréal — Accordeur à Radio-Canada
Inventeur du piano magnétique SONOBEL
PIANOS REMIS A NEUF



A Québec et ailleurs

B IEN PEU de familles peuvent retracer le coin précis occupé par leurs ancêtres... et dans les brumes du passé, seul s'estompe le souvenir de ces hommes dont vous portez le nom. Il faut rendre vivant ce souvenir, grâce à l'histoire de votre lignée, dressée avec une émouvante exactitude. Pour le travail d'art spécialisé un nom s'impose, c'est celui de

INSTITUT GÉNÉALOGIQUE
DROUIN

4184 rue St-Denis — Montréal — LA. 8151

SATISFACTION



DEPUIS 1871



La puissance sonore et le timbre riche du piano Willis en ont fait le préféré de milliers de foyers canadiens.

WILLIS & CO. LIMITED

HALIFAX Plateau 9526 QUÉBEC
1220 OUEST, RUE SAINTE-CATHERINE
MONTREAL

POEME INEDIT

Sixième prélude en Si mineur de Frédéric Chopin

(Amicalement à M. Georges Savaria,
pianiste compositeur)

Lents et graves et lourds, saturés de douleur,
Eclosent les accords sous les doigts de l'artiste :
Notes s'identifiant, dans le soir qui s'attriste,
A l'orage qui gronde au dehors et fait peur.

Le ciel est lacéré de lueurs d'améthiste ;
Et, rôdeur infernal, le vent avec fureur
Gicle la pluie au sein des vitres qui résistent.
La foudre aux yeux malins promène sa clameur.

Sombre comme un regard tout vidé de ses larmes
Le poète poursuit son thème langoureux,
Régulier, déchirant et d'un céleste charme.

Dès lors on ne sait plus si c'est le son frileux
De la goutte qui tombe au flanc de la toiture
Ou si ce sont des pleurs que ces trois notes pures...

Rosario VENNE.

EXERCICES D'ARTICULATION

La nasale mouillée GN

REMARQUES — GN s'écrit GN presque toujours : agneau, vigne. Il s'écrit IGN, par exception, dans : Champa-igne, Montaigne, o'ignon, poignée ; NI, dans opini-on, etc., et NH, dans des noms du Midi de la France : Banhars, Boudinhon, etc. Il perd le son mouillé et se prononce GUENE : — Au commencement des mots : g-nose, g-nomon, etc. — Dans un certain nombre de mots étrangers à la langue populaire, tels que : ag-nat, ag-nus, diag-nostic, lig-nite, mag-nificat, stag-nant, etc.

EXERCICES — Gna, gné, gni, gno, gnu, gnou, gneu, gnan, gnin, gnon, gnun. — Eloigne, Seigneur, de tes agneaux, les loups hargneux, les chiens borgnes et les bergers ignares. — Guignon de Grignancourt, seigneur de Bagneux, geignant et grognon, s'éteignit, poignant détail, poignéard par ses compagnons, dans un coin ignoré des montagnes du Faucigny.

I.-L. GONDAL.

Pour le musicien d'église

Le R. P. Aimé Meloche, O.F.M., qui fut l'élève du regretté Salvator Issaurel et qui a aussi étudié avec les Bénédictins de Saint-Benoît-du-Lac et de Solesmes, nous fait parvenir quelques oeuvres du répertoire de la Chorale antonienne, qui intéresseront particulièrement les musiciens d'église et les communautés et les groupements de jeunes :

Cantus varii (500 pags. Relié) ; Cantiques du Tiers-Ordre (200 pages) ; Jeunesse ardente (Paroles et mélodie de Valère Massicotte, O.F.M., accompagnement de Benoît Poirier) ; Légers illocons de neige (Paroles de Frédéric Bélanger, O.F.M., musique de J.-B. Martini) ; Les Bergers (Paroles de Hilarion Thans, O.F.M., musique de Roberto Rossi, O.F.M.) ; Saint François et les oiseaux (Deux voix égales. Paroles d'Hilaire-Marie Tardif, O.F.M., accompagnement de Benoît Poirier) ; Bel astre que j'adore (Cantique de Noël, Trois voix égales) ; Quand l'oiseau s'éveille (Deux voix inégales. Musique de J.-B. Martini. Arrangement de H.-M. Tardif, O.F.M.) ; Bébé, fais dodo (Berceuse. Paroles et mélodie de Valère Massicotte O.F.M., accompagnement de Pierre Brabant) ; Avec des ailes (Paroles de Lucille du Lys, musique d'Hilaire-Marie Tardif, O.F.M.) ; La Boulangerie (Paroles de Marie Noël, mélodie de Valère Massicotte, O.F.M., accompagnement de Pierre Brabant) ; Au camp (Paroles et mélodie de Valère Massicotte, O.F.M., accompagnement de Pierre Brabant).

Pianos usagés

REMIS
EN BON ETAT
et livrés avec banc.

Aussi MACHINES A COUDRE de
tout genre. Comptant ou termes
faciles.



J. A. L. ROBITAILLE

1007, rue Bleury — Montréal 1
Téléphone : HA. 7359

● l'achète les pianos et les machines à coudre.

LA BANQUE D'EPARGNE 1846 DE LA CITÉ ET DU DISTRICT DE MONTRÉAL 1946

Centième



Rapport Annuel

Aux Actionnaires,
Messieurs.

Montréal, le 10 février 1947

Vos administrateurs ont le plaisir de vous soumettre le centième rapport annuel des affaires de la Banque, et le résultat de ses opérations durant l'année expirée le 31 décembre 1946.

Les profits nets de l'année ont été de \$455,759.14, auxquels il faut ajouter le solde reporté du compte des profits non-dividés de l'année dernière, soit \$131,018.32, ce qui forme un ensemble de \$586,777.46. Sur cette somme, les dividendes trimestriels d'usage et un boni extraordinaire de 1 1/4 % dit du Centenaire ont été versés à nos actionnaires, et la Banque a contribué \$15,150.00 à diverses oeuvres charitables et philanthropiques — outre la somme de \$9,875.00, intérêt sur le Fonds des Pauvres distribué comme d'habitude — laissant un solde de \$261,627.46 au crédit des profits non-dividés.

Suivant la coutume, une inspection fréquente et complète des livres et de l'actif de la Banque a été faite durant l'année.

Le rapport des vérificateurs et le bilan sont maintenant devant vous.

Le président,

D. A. HINGSTON,

BILAN GÉNÉRAL

AU 31 DÉCEMBRE 1946

PASSIF

Au Public :		
Dépôts portant intérêt, avec intérêt à ce jour	\$124,101,055.50	
Dépôts ne portant pas intérêt	2,147,490.96	
Fonds de charité	180,000.00	
Comptes divers	1,183,178.21	
		\$127,611,724.67
Aux Actionnaires :		
Capital	\$ 2,000,000.00	
Fonds de Réserve	3,750,000.00	
Solde des Profits, reporté	261,627.46	
Dividendes non perçus	2,563.64	
Dividende payable le 2 janvier 1947	100,000.00	
		\$ 6,114,191.10
		\$133,725,915.77

ACTIF

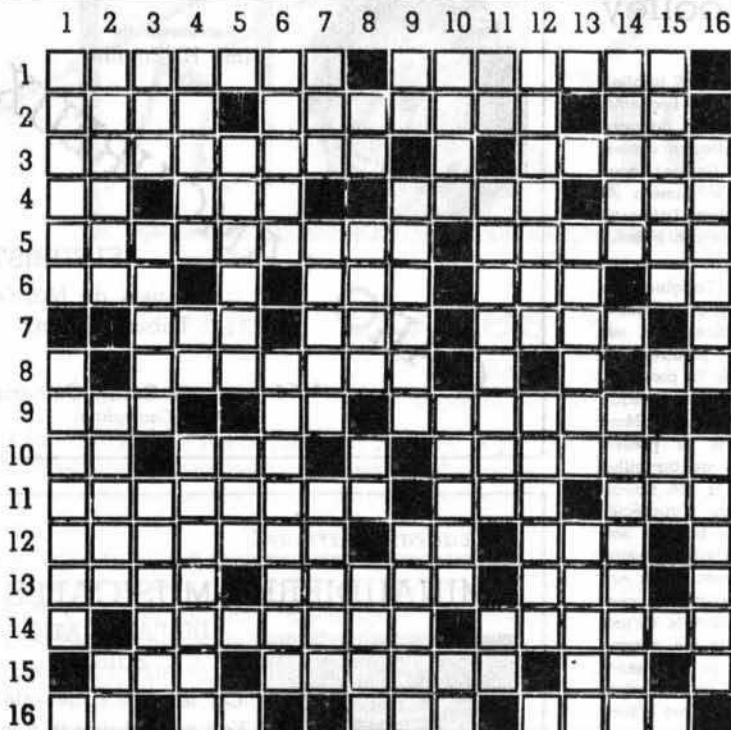
Espèces en caisse et dans les banques	\$ 11,551,298.39	
Obligations des gouvernements fédéral et provinciaux	93,238,858.42	
Obligations de corporations municipales et scolaires canadiennes	18,531,947.69	
Obligations de corporations canadiennes d'utilités publiques	4,872,100.00	
Valeurs diverses	375,000.00	
Prêts à demande et à court terme, garantis par des valeurs en non-remise	3,815,399.72	
Prêts aux fabriques de paroisses ou aux corporations religieuses	71,500.00	
Fonds des pauvres, placé sur obligations du Gouvernement Fédéral et de municipalités canadiennes, approuvées par le Gouvernement Fédéral	180,000.00	
Immeubles de la Banque (siège social et succursales)	1,000,000.00	\$132,636,104.22
Autres titres	89,811.55	
		\$ 1,009,811.55
		\$133,725,915.77

Pour le conseil d'administration,

Le Président :
D. A. HINGSTON.

Le Directeur-général :
T. TAGGART SMYTH.

Mots croisés du Passe-Temps



PROBLEME No 16

HORizontalement: — 1.—Art de combiner les sons d'une manière agréable à l'oreille. — Monuments mégalithiques, nombreux en Bretagne.

2.—Messagère des dieux, changée par Junon en arc-en-ciel. — Compositeur tchèque, auteur de la "Fiancée vendue". — Initiales du fondateur du plus grand magasin de musique au Canada.

3.—Une fleur qui est aussi un prénom masculin. — Genre de graminées voisines de l'orge.

4.—Initiales d'un musicologue anglais, wagnérien acharné. — Initiales de personnages mythologiques. — Petit de l'âne. — Pronom personnel.

5.—Nom donné au Transvaal et en Orange aux immigrants. — Aimés avec idolâtrie.

6.—Roue à gorge d'une poulie. — Colère. — Fils de Noé, tige des peuples de race sémitique. — Chemin de halage.

7.—Romancier français, auteur des "Mystères de Paris" et du "Juif errant". — Mot arabe qui signifie source, fontaine. — Nom scientifique du houx.

8.—Opéra comique de Paladilhe. — Initiales d'un compositeur belge, auteur du célèbre oratorio "Franciscus".

9.—D'après la Genèse, est la première femme. — Note de musique. — Etat du Mexique.

10.—Île de l'océan Atlantique, près des côtes de France. — Déesse hindoue, épouse du dieu Vichnou. — Muni d'une aile seulement.

11.—Agents de police, chargés de la surveillance d'un flot de maisons. — A partir de. — Ville du Dahomey Septentrional sur le Niger.

12.—Instrument de musique champêtre. —

Bénédictin français, érudit, auteur des "Actes des saints de l'ordre de saint Benoît". — Village dans l'île de Ré; eut un curé canonisé.

13.—Surexcités. — Eau de vie fabriquée avec les écumes du sucre de canne. — Assura qu'une chose n'exista pas.

14.—Met de niveau. — Se dit des oiseaux héraldiques qui ont les ailes largement ouvertes dans le vol.

15.—Mesure algérienne usitée pour la vente des grains. — Genre de graminées dont la tige est plus longue et plus brune que celle du froment. — Du verbe avoir.

16.—S'emploie pour encourager, exciter. — Symbole chimique du silicium. — Préfixe signifiant nouveau. — Naïf, éberlué.

Verticalement: — 1.—Composé d'un ton et d'un demi-ton. — Romancier français, auteur de "Colomba", "Carmen".

2.—Une des neuf Muses, qui présidait à l'astronomie. — Grand voile qui sert de toiture à un cirque. — Adjectif possessif.

3.—Titre d'honneur chez les Anglais. — Poète italien, auteur de "Jérusalem délivrée". — Ville d'Espagne où l'on découvrit des tables de bronze importantes pour la connaissance du droit municipal romain.

4.—Ville d'eau d'Autriche. — Même voyelle. — Historien grec, auteur de "Persica" et de "Indica".

5.—Homme politique et romancier espagnol auteur de "Arènes sanglantes", "Les 4 cavaliers de l'Apocalypse", etc. — Ordre prescrit des cérémonies religieuses.

6.—Commune du département de la Loire. — Paroles chantées sur un air léger.

7.—En imprimerie, unités de mesure de la ligne. — Déesse romaine souvent représentée

en chasserresse. — Petite monnaie d'Espagne.

8.—Initiales d'un compositeur anglais, auteur du "Songe de Geronte". — Ancien nom de l'Irlande. — Symbole chimique de l'osmium. — Pierre employée autrefois pour polir les armes, fourbir les lames.

9.—Initiales d'une comédienne montréalaise, dont le mari est le "cousin Alexis". — Les plus célèbres sont celles de Nîmes. — Chambre du comité, dans les anciennes galères.

10.—"Gagné", en anglais. — Symbole que l'on trouve figuré sur un grand nombre de monuments égyptiens. — Prénom masculin, moins une lettre.

11.—Deux consonnes. — Qui a rapport à l'oasis. — Mêmes voyelles.

12.—Compositeur allemand, auteur d'opéras et de nombreux oratorios, "Israël en Egypte", "Judas", etc. — Massif montagneux du Dauphiné, en France.

13.—Chirurgien anglais, médecin de Napoléon à Sainte-Hélène. — Moquerie.

14.—Compositeur français, auteur des opéras "la Statue", "Salambô", "Sigurd", etc. — Confrérie musulmane de l'Afrique du Nord.

15.—Prophète, le dernier des juges d'Israël. — Note de musique.

16.—Qui fait saillie au dehors. — Architecte qui a érigé à Paris une célèbre tour métallique.

SOLUTION DU PROBLEME No 15

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
1	C	H	A	M	P	A	G	N	E	B	R	U	N	E	T	
2	H	E	R	E	D	I	A	N	A	U	F	R	A	G	E	
3	A	R	I	R	I	M	E	R	I	R	N					
4	T	E	I	L	L	E	I	R	R	O	R	E	R	D		
5	E	S	C	H	Y	L	E	G	N	O	A	I	R			
6	L	I	A	R	L	E	S	T	E	N	N	E				
7	A	E	C	I	E	B	E	S	T	I	C	L	E	S		
8	I	S	O	S	I	S	N	E	H	L	A					
9	N	R	E	M	U	E	R	R	I	L	E	K	S			
10	E	M	P	L	E	T	T	E	S							
11	A	I														
12	R	O	N	S	A	R	D	I	R	M	O	E	N			
13	J	R	E	T	A	I	E	M	E	N	T	S	E	C		
14	I	P														
15	E	S	P	A	L	E										
16	T															

Réponse à M. Edouard Woolley

par Alfred LALIBERTE

[Dans son numéro de décembre, "Le Passe-Temps" publiait un article de Madame Louise Darios sur les Légendes Dorées. Un lecteur de notre revue, Monsieur Edouard Woolley, nous a fait parvenir une communication contestant certains points de l'article de Madame Darios; nous l'avons publiée en tribune libre dans notre numéro de janvier. Le texte suivant, par Monsieur Alfred Laliberté, répond à M. Woolley. Nous devons clore ici le débat.]

DANS "LE PASSE-TEMPS" de décembre dernier, j'ai lu un fort intéressant article de Mme Louise Darios sur l'origine des Légendes Dorées en général, article dans lequel elle commente plus particulièrement celles qu'elle a interprétées récemment sur la scène du Gesù, au Conservatoire de Musique de Montréal, et dans les principaux théâtres, séminaires et collèges de la province.

Depuis plusieurs mois, j'ai non seulement assisté à presque tous les concerts dans lesquels cette grande artiste qu'est Mme Darios manifesta les talents qu'à l'unanimité toute la presse canadienne consacra, mais j'ai eu en plus le plaisir de travailler avec elle, ce qui m'a permis de constater la qualité de son travail et l'étendue de ses connaissances. Je suis donc à même d'apprécier sa ténacité, sa patience, son profond amour de la beauté, son respect de l'art, son honnêteté professionnelle et la véritable passion avec laquelle elle étudie le folklore, enrichissant constamment son répertoire déjà immense afin de dévoiler au public toutes les merveilles du chansonnier de France. Il me paraît inexplicable qu'une personne autorisée, — et à plus forte raison quelqu'un qui, comme M. Woolley, ne l'est pas, — puisse même discuter un sujet présenté par une artiste qualifiée, reconnue et approuvée par un folkloriste aussi savant que l'est M. Marius Barbeau — de qui elle est l'élève — et, soit dit humblement en passant, par moi-même.

DANS LE DERNIER NUMERO DU "PASSE-TEMPS", M. Edouard Woolley — qui a fait si piètre figure comme accompagnateur de Mme Darios dans ses premiers concerts, — se permet "au nom de la vérité" (paraît-il) de dénigrer, discuter et attaquer d'un bout à l'autre le bel article de cette artiste aussi consciencieuse que renseignée. Il ne s'agit pas ici de commencer une vaine polémique entre ce monsieur et moi car je trouve aussi gênant qu'inutile d'affirmer et de nier des faits que toute personne de moyenne culture doit savoir. Mon seul but est de rendre justice à Mme Darios, aussi bien au nom de la véracité que de la vérité. Il serait aisé de reprendre paragraphe par paragraphe l'article laborieusement préparé par M. Woolley sous l'impulsion d'un sentiment que nous devinons facilement et de lui prouver qu'il se trompe lamentablement; mais pour faire une mise au point il me suffira de ne relever que quelques-unes des formidables bourdes dont son article est constellé.

"QUE SONT CES LEGENDES DOREES", se demande M. Woolley qui répond naïvement ceci: "Une série de vingt chansons sur le mariage de la Sainte Vierge, l'Annonciation, etc., recueillies et groupées par Mme Yvette Guilbert dans un recueil qu'elle a appelé "Les Légendes Dorées"."

Eh bien, M. Woolley, les Légendes Dorées ou Saintes Légendes Orientales sont en fait une suite innombrable de récits plus ou moins imaginaires — suivant souvent de très près les textes des Evangiles apocryphes — qui furent publiés au XIIIe siècle par le moine Dominicain Jacques de la Voragine sous le titre poétique — et original — de "Légende Dorée". De cet ouvrage traduit dans presque toutes les langues et qui eut un succès retentissant, les hommes de plume, les clercs, les écrivains et compositeurs de cantiques se sont inspirés pendant de longs siècles afin de chanter dans leurs langues respectives tous les épisodes de la vie de Jésus, des saints, etc. Plus tard, avec l'invention de l'imprimerie, des Bibles de Noël réunissent toute cette littérature légendaire. Beaucoup plus tard encore, c'est à cette source que puise Mme Yvette Guilbert: parmi ces milliers de légendes dorées elle en choisit une vingtaine pour les publier sous le titre de "Légendes Dorées". Est-il besoin de rappeler maintenant au doctoral M. Woolley que, contrairement à ce qu'il affirme, ce ne sont pas les textes copiés par les clercs qui donnèrent naissance aux légendes dorées, mais celles-ci qui inspirèrent les textes copiés par les clercs, etc.

(Suite à la page trente-deux)



Téléphone : AMherst 4488

Successeur de
Mme H. Etienne

CARO LAMOUREUX

FLEURISTE

Bouquets de Mariée
Tributs Floraux

1654 est, rue Sainte-Catherine
(Coin Champlain)

Un cadeau charmant

MINAUDIERES MUSICALES
DE FABRICATION
SUISSE



On lève le couvercle et
l'on entend une très jolie
musique.

Prix : \$12.50

Autres modèles à \$6.50 et plus

S. CRAMER, 692 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal

**DEBARRASSEZ-VOUS DE VOTRE TOUX
AVANT D'ALLER**

- au Concert
- au Théâtre
- en Soirée
- à votre Travail



Ayez recours en toute confiance
à un moyen énergique, simple et
sûr: le fameux Sirop MATHIEU.
D'emploi facile, son action est
rapide, même pour les enroue-
ments, les irritations de la gorge.

En vente dans tous les
bons établissements.

Art et Beauté

Les boîtes à musique

par Raymond ALPIN
(Spécial au "Passe-Temps")

IL est fort curieux de remarquer que, malgré le perfectionnement des moyens mécaniques d'enregistrement de la musique, la "boîte à musique" garde tout son charme primitif. On fabrique aujourd'hui un grand nombre d'articles munis de ces instruments aux notes gaies et naïves : minaudières, tabatières, crèches de Noël, cages d'oiseaux mécaniques, etc. C'est surtout de Suisse que nous viennent ces instruments, et c'est probablement en Suisse qu'ils furent inventés au début de 19^e siècle. Quelques industries helvétiques en fabriquent suivant les méthodes modernes, mais on trouve encore là-bas de véritables artisans qui s'adonnent, depuis plusieurs générations, à ce métier qui demande beaucoup d'ingéniosité.

La "boîte à musique" fonctionne sur le même principe que l'orgue mécanique et l'orgue de Barbarie : un cylindre sur lequel sont fixées de petites tiges qui, en soulevant les dents d'un "peigne" métallique, déclenchent une soufflerie pour chaque note. On a perfectionné l'appareil en y ajoutant des clochettes, tambourine, castagnettes, etc., afin de varier l'harmonie. La force motrice provient d'un mécanisme semblable à celui d'une horloge.

Sans améliorer sensiblement la valeur musicale de la "boîte à musique", on lui a quand même apporté

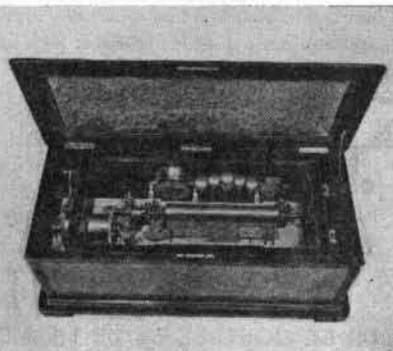
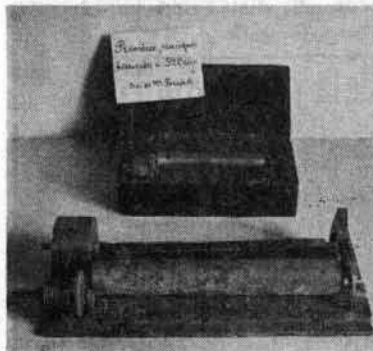
quelques perfectionnements, surtout dans la partie mécanique. C'est ainsi que l'on a réussi à placer jusqu'à 36 airs différents sur un même cylindre, à assurer une action constante qui peut durer jusqu'à une heure et demie, à obtenir tel ou tel air sans passer par les autres.

Puisque la "boîte à musique" est en somme un orgue mécanique en miniature, il convient sans doute de donner un bref historique de ce dernier instrument.

L'orgue mécanique remonterait au début du 18^e siècle. Il s'agit bien ici d'un véritable orgue et non de l'"orgue de Barbarie", celui-ci n'étant qu'un parent décaqué de l'autre. En Angleterre, tout particulièrement, l'orgue mécanique eut, il y a 150 ans environ, une grande vogue. On en installa dans les églises et les chapelles. Chose étrange, on ne pouvait jamais obtenir, sauf sur demande spéciale, un orgue mécanique comportant les bémols des gammes ; de même ne fabriquait-on presque jamais un orgue mécanique reproduisant des airs dans le mode mineur.

L'orgue mécanique entra bientôt dans les châteaux. Sans avoir à engager des musiciens, on y entendait ainsi des mouvements de symphonies, des extraits d'opéras, des valse et autre musique profane.

(Suite à la page suivante)



La région de Sainte-Croix, en Suisse romande, est le grand centre mondial de fabrication des boîtes à musique. Plusieurs fabriques — Paillard & Cie, Herman Thorens, Renge & Cie, et d'autres — y ont d'intéressants musées. A gauche, deux spécimens des premières boîtes à musique fabriquées à Sainte-Croix au début du 19^e siècle. A droite, ancienne boîte à musique à rouleaux interchangeables, dite "cartel". Au centre, un ouvrier suisse qui, depuis 52 ans, contrôle les mouvements de musique.

(Photos Max Kettel, Genève)

GALERIES D'ART

BEAUMANOIR

Un véritable musée d'artisanat

Venez le visiter
et y choisir vos cadeaux

PAUL GOUIN, directeur artistique

1498 OUEST, RUE SHERBROOKE (près Guy)

Une galerie qui se spécialise dans
les oeuvres des artistes canadiens.

Peintures, aquarelles, dessins, etc.

VISITEZ SOUVENT

L'ART FRANÇAIS

370 ouest, rue Laurier, Montréal. CA. 6077

Miniatures

■ Un critique d'art vient d'écrire, avec raison, que beaucoup de gens donnent en cadeaux de vulgaires camelotes importées, alors qu'il serait de meilleur goût d'acheter un tableau ou une aquarelle. En effet, que sert d'avoir des Ecoles des Beaux-Arts si l'on ne pense jamais à encourager nos artistes ?

■ Exemple de style précis. Le dictionnaire Larousse dit des oeuvres de Claude le Lorrain: "Ses toiles sont d'une lumière admirable et d'une vérité saisissante". On n'est pas plus renseigné...

■ Un procès célèbre a lieu depuis des mois en Hollande. Il s'agit d'un peintre qui a imité parfaitement les oeuvres de Rembrandt et qui a vendu ses copies à Goering et autres collectionneurs nazis. Les plus grands experts y perdent leur latin.

Présentation des dernières Modes de Paris
dans l'élégante revue

L'OFFICIEL
DE LA COUTURE ET DE LA MODE DE PARIS

Chez les libraires spécialisés: \$3.00 l'exemplaire
Abonnement annuel: \$12.50 (6 numéros)
Canada et Mexique: \$14.00 (argent américain)

CLAVEL PUBLICATIONS, 610 Fifth Ave., New York 20, N.Y.

Les boîtes à musique

(Suite de la page précédente)

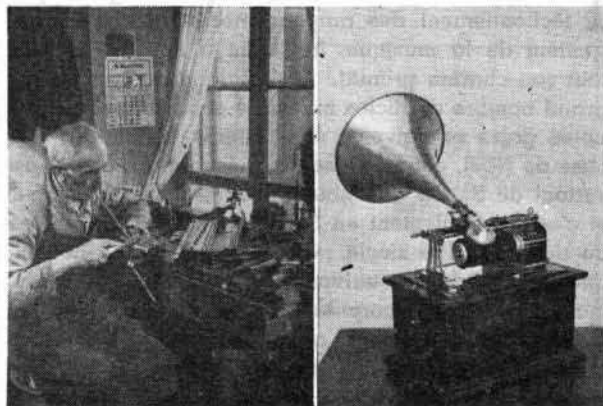
Quant à l'orgue de Barbarie, il a été imaginé par l'organier anglais Hicks, au début du 19e siècle. Faut-il ajouter que cet instrument n'a contribué que pour bien peu au progrès musical de l'humanité... Mais s'il réussit à verser au coeur de quelques malheureux clochards le baume consolateur de ses airs nostalgiques, accordons-lui quelque mérite... En tout cas, Verlaine, lui, l'a aimé:

Ses rires sont trainés et ses plaintes hachées;

Sur une clef de sol impossible juchées,

Les notes ont un rhume et les do sont des la...

Mais qu'importe! l'on pleure en entendant cela!



Le travail s'effectue également à domicile dans l'industrie des musiques. Ici un ouvrier fait l'accordage des claviers.

Entre la boîte à musique et le gramophone se situe le phono graphe à cylindres ou rouleaux. Ce modèle est de 1904.

aux Deux Lanternes
Auberge française

**Un temple de la gourmandise
aux portes de Montréal**

**CUISINE
ET ATMOSPHERE
DES VIEILLES
PROVINCES
FRANÇAISES**

CAP ST MARTIN.
(3 MILES DU PONT AHUNTIC)
Tel: ABOARD-À PLOUFFE 515.

Modes de Paris

TENDANCES NOUVELLES

MODES 1947 et mode 1920. Le parallélisme est frappant, obéissant à une logique sournoise et irrésistible, avec des techniques nouvelles, adaptées aux conditions de notre vie moderne. ● Emouvantes par les souvenirs qu'elles évoquent, les silhouettes 1947 nous ramènent à cette époque, où après l'autre guerre on lançait à Paris la valse chaloupée. ● Qu'importe, avec d'heureuses innovations alliées à certaines réminiscences, nous porterons cette saison des jupes étroites, sensiblement allongées, des drapés accusant les contours du corps, remontant du bas de la jupe et donnant aux hanches le sobre arrondi des amphores. ● Les corsages descendent bas au-dessous de la taille et moulant le torse, ou bien, avec une certaine souplesse laissent à la taille pour se resserrer en haut des hanches. ● Les kimonos sont très en vogue, rajeunis par des subtilités de coupe ou des enroulements qui en accusent le mouvement.

Simone CHANDAI.



Belle jupe en lainage rouge de BALENCIAGA, très ajustée devant et joliment drapée sur le côté arrière. — Germaine LECOMPTE a créé cette jupe très amincissante resserrée dans le bas et drapée à la taille.



De Jean DESSES... très jolie robe en crêpe noir brodée de paillettes au drapé neuf.

ILLUSTRATIONS DE L'OFFICIEL DE LA MODE ET DE LA COUTURE DE PARIS.

Réponse à M. Edouard Woolley

(Suite de la page vingt-huit)

COMMENT, continue M. Woolley, saint Jean-Chrysostome, Docteur et Père de l'Eglise, a-t-il pu recommander à ses ouailles, lui patriarche de Constantinople, de chanter des légendes s'épanouissant au XIVe siècle en France, plusieurs siècles après sa mort (317-407) ?

Je n'ai pas sous les yeux la préface d'Yvette Guilbert, dans laquelle se trouverait la citation dont il s'agit. Je peux cependant affirmer moi aussi à M. Woolley que pour toute personne dont l'entendement n'est pas vicié par quelque rancœur, c'est une vérité de La Palice que saint Jean-Chrysostome ne faisait pas allusion aux "Légendes Dorées" de Mme Guilbert (publiées à Londres par Augener) mais plutôt à leurs ancêtres, ces premières légendes inspirées aux poètes et aux croyants par la vie et la mort de Jésus, par l'Ancien et le Nouveau Testament. Rien de plus naturel que l'évêque Godeau se soit appuyé sur les conseils de saint Jean-Chrysostome pour prier ses ouailles d'abandonner leur répertoire par trop grivois. Et puis, citation pour citation, en voici une d'Edouard Fournier (Encyclopédie du XIXe siècle) : saint Jérôme (331-420) rapporte que de son temps les chrétiens de la Thébaïde avaient déjà des cantiques pour célébrer la naissance du Christ, etc.

MAIS ICI, HELAS ! nous arrivons à la plus grande, à la plus impardonnable erreur de M. Woolley qui évidemment n'a pas du tout de chance. Ne nous affirme-t-il pas, ce pontifiant M. Woolley, "que le jongleur ne créait pas, ou du moins très rarement, et se contentait de copier en les déformant à sa guise les oeuvres écrites et composées par les Trouveres et les Troubadours".

Malheureuse "affirmation" qui fera bondir d'indignation tous les folkloristes !!! Le jongleur ne créait pas ? Mais apprenez donc, M. Woolley, — et au plus vite — que s'il est un génie créateur c'est bien celui de ce poète des grands chemins et des cathédrales, ce poète qui nous chante les légendes, les miracles, l'histoire de France, et cela dans sa langue tour à tour rude, naïve, puissante, tendre, satirique, pieuse ou rebelle. C'est à lui que nous devons ces magnifiques complaintes : "La Passion", "Jésus s'habille en pauvre", "Le roi Renaud", pour ne citer que trois chefs-d'oeuvre. Les folkloristes pourraient vous en énumérer des milliers d'autres. J'ai moi-même passé plus de trente ans de ma vie à harmoniser de ces mélodies qui nous viennent du fond du Moyen-Age, directement de ce jongleur de France, par la voix de notre jongleur à nous, et dont la compilation et l'étude occupent la vie de savants comme notre Marius Barbeau. Le jongleur (toujours d'après M. Woolley) copiait le troubadour et le trouvère. Comment aurait-il pu le faire, lui l'illettré, l'homme du peuple, le paysan qui ignorait probablement qu'il existait une classe de poètes raffinés, délicats, — voire même précieux — qui chantaient Seigneurs et Dames en des milliers de vers soigneusement écrits sur parchemins enluminés, signés, et ensuite enfouis dans les bibliothèques ? Voyons, M. Woolley, pouvez-vous logiquement vous imaginer nos jongleurs du Bas Saint-Laurent chantant du Debussy ou du Fauré ? Ne nous faites pas rire, je vous en prie !

ENCORE UNE PETITE CITATION : "On ne peut accepter comme l'expression de la poésie provençale les chants des Troubadours, poésie aristocratique, conventionnelle, écrite dans une langue savante qui n'a jamais été parlée et qui n'était intelligible qu'à la société qui habitait les châteaux". (Damase Arbaud). Enfin, appuyant cette affirmation malheureuse, M. Woolley cite le Noël "Les Rois Mages" comme exemple de chanson de troubadour déformée par le jongleur... Il n'y a là qu'une petite erreur de plus à relever : "Les Rois Mages" ne sont pas antérieurs au XVIIIe siècle.

Et puis l'incorrigible — mais facilement corrigé — M. Woolley reproche à Mme Darios d'attribuer plusieurs légendes aux clercs ou hommes d'église qu'il ne voit pas "se prêtant à des bouffonneries". Je ne vois pas bien comment le fait d'écrire un "Noël" peut être qualifié de "bouffonnerie". Mais ouvrons un chansonnier, une Bible de Noël, un recueil de cantiques, au hasard : "La Vierge cherchant son fils", cantique de Lejan, chanoine d'Evreux (1621), "Les Rois Mages", "Judith et Holopherne", "Joseph vendu par ses frères", "L'Enfant Prodigue", Légendes Chrétiennes et Bibliques, de Laurent Durand, curé de Toulon (1678)...

POUR TRANCHER LA QUESTION une fois pour toutes, voici une autre citation, de Weckerlin, cette fois : "Si le clergé n'avait pas pris soin d'appliquer des paroles de cantiques aux chants des Troubadours, c'est que ces chants n'appartenaient pas au répertoire du peuple ; il pratiqua seulement ce genre d'opération sur les airs véritablement populaires". Un autre paragraphe de

Weckerlin : "Il est inutile de s'arrêter sur les Cantiques chantés aujourd'hui dans les églises, chaque abbé en compose des monceaux". Enfin, je ne puis résister au plaisir d'énumérer quelques titres de cantiques assez réjouissants, publiés au XVIIe siècle : "La pieuse alouette et son tire-lire", du Père La Gauchie (1621) ; "Les rossignols spirituels ligés en duos, dont les meilleurs accords, nommément les bas, relèvent du maître de chapelle Pierre Philippes, regaillardis au primevère de l'an." (1621).

Pour terminer, M. Woolley accuse Mme Darios de ne pas avoir fait connaître le cycle intégral des "Légendes Dorées", citant l'album des vingt Légendes que publia Mme Yvette Guilbert, dont Mme Darios n'a en effet utilisé qu'une quinzaine. M. Woolley ne s'est vraisemblablement pas rendu compte qu'il avait émis là — pour la première fois dans son article — une vérité. En effet, jamais Louise Darios ne pourra chanter intégralement toutes les Légendes Dorées dont Mme Guilbert elle-même ne soupçonna probablement jamais l'existence. Est-ce que Mme Darios n'a pas le droit, autant que Mme Guilbert, de faire un choix qui pouvait lui permettre de présenter à ses auditeurs l'histoire chantée de la vie de Jésus depuis sa naissance jusqu'à sa passion ?

ENCORE UN MOT. M. Woolley estime que le vieux Noël franco-canadien "D'où viens-tu bergère" (harmonisé par moi) nous éloigne pas mal des Légendes Dorées : quant à moi, j'estime avec Mme Darios qu'il a autant le droit de figurer dans ce programme que l'autre Noël trop célèbre qui y trouve sa place : j'ai nommé "Il est né le divin Enfant". Et qu'il me soit aussi permis d'affirmer à notre magister M. Woolley que — interprétées par Yvette Guilbert ou Louise Darios — les Légendes Dorées n'ont pas été, que je sache, harmonisées par Nabuchodonosor.

En définitive, M. Woolley, dans son trop long article, a moins prouvé la vérité de ses affirmations gratuites que sa lamentable ignorance du sujet qu'il a cherché à égratigner de sa plume beaucoup plus animée par la rancœur que par cet esprit de vérité qu'il invoque avec tant de hautaine ostentation.

Alfred LALIBERTE.

3 OEUVRES POPULAIRES

D'ANNA BOISCLAIR

ESPERONS MARCHE	.40
RENE VALSE	.40
EDOUARD VALSE	.25

Chez les marchands de musique

ou

le *Passé musical* **Passé-Temps**

627 ouest, rue Dorchester,

Montréal

Café Martin

LE PLUS CHIC
RESTAURANT
FRANÇAIS
AU CANADA

1521, RUE MOUNTAIN

Après dîner, 1001-1011

PROPOS DE LA TABLE

Un restaurant de fromages...

par André BEUCLER
Spécial au "Passe-Temps"

IL Y AVAIT NAGUERE, à Paris, un restaurant de fromages (il faut espérer que nous le reverrons bientôt), qui était un véritable musée de ces produits, une exposition permanente de ces mets si simples qui ne souffrent pourtant aucune médiocrité, et le président Roosevelt ne manquait jamais de rappeler que c'était un endroit où il aimait se rendre. On était agréablement étonné et confondu d'admiration rien qu'à l'énoncé des endroits d'où provenaient toutes ces formes rondes, rectangulaires ou carrées, qui chantaient l'ingéniosité et le goût de leurs lieux de naissance ou de fermentation. Ce récit tenait du poème, voire du poème à la Péguy, lequel eut toujours un faible pour la sonorité des noms de villes, et Antoine de Saint-Exupéry, client réjoui de cette maison, n'oubliait jamais de se le faire répéter. Nous y avons fait ensemble bien des repas : tels fromages tenaient lieu de hors-d'œuvre, tels autres de rôti, et le dessert était également assuré par des fromages. Bien entendu, le public de cet endroit spécialisé et sans analogue, était un public de fins connaisseurs, et les anecdotes que l'on entendait pendant le service offraient un intérêt réel et nouveau. La clientèle masculine dominait, cela se conçoit, non seulement pour des raisons de régime ou de délicatesse, mais parce que l'homme, s'il les fabrique peut-être moins bien, choisit mieux les vins et les cigares. Il y a, dans les fromages, quelque chose de violent et de définitif qui est bien son domaine.

Cela se voyait de façon charmante dans les deux ou trois maisons de Paris qui avaient la réputation de mettre en vente les produits de la meilleure qualité, des fromages assurés de plaire, de briller, de se bien comporter à table et de faire honneur aux vins qui assisteraient à leur entrée dans le monde.

De grand matin arrivaient des hommes de tous âges, parfaitement mis, qui venaient choisir le Brie, le Reblochon ou le Roquefort destinés à un repas. Mais cette précision dans le choix ne suffisait pas encore. Immanquablement, une demoiselle experte leur demandait : "C'est pour le déjeuner, le dîner ou pour demain seulement ?" Il fallait ici se soumettre à la force des choses ou à la lenteur des fermentations, car un Camembert ou un Pont-l'Évêque qui ne sont pas faits ne sont pas encore des fromages. Ils doivent, au contraire, avoir une apogée, une sorte de moment suprême, et le fin gourmet ne s'y trompe pas. À la première bouchée, même quand il n'ose pas le dire, en raison des convenances, il sait s'il a affaire ou non à un grand fromage. Mais si l'on se trouve entre dégustateurs, les commentateurs ne connaissent plus de limites, et les compliments que l'on adresse à un Coulommiers, à un Saint-Nectaire ou à un Comté véritablement à point, ne se peuvent comparer qu'à ceux que méritent les crus de qualité qui les arrosent. Ainsi le fromage est-il une sorte de lien entre la virilité, le savoir-faire des bergers ou des bûcherons et le raffinement des gourmets de la société oisive. C'est un mets national, et profondément significatif, car ce n'est pas à la légère et pour le simple plaisir de bavarder qu'il est établi depuis longtemps qu'il n'y a pas de bon repas sans fromage. Les provinces françaises y ont veillé.

André BEUCLER.

Lorsque vous mangez
en ville allez chez

Murray's

CUISINE SOIGNEE

8 Restaurants à Montréal



Drury's
RESTAURANT, LIMITEE
Etabli 1888
1082 rue Osborne MA. 6119
LEO DANDURAND, President.

Tout le monde en parle

BIFTEAK toujours à point et
servi de façon appétissante

RYBY FOOD'S

Spectacle chaque soir dans la salle du haut

7815 Boul. Décarie. Téléphone : ATLantic 0638



**RESTAURANT
DISTINGUÉ**

•
CUISINE SOIGNEE
VINS — BIERES — LIQUEURS
•

1490 rue Drummond
Montréal — PL. 6345

Quiz... POUR LES CANADIENS

Chaque Canadien se pose aujourd'hui cette question:
"Combien me coûtera-t-il de plus pour vivre, demain?"

La réponse dépend de nous. Le coût de la vie ne devrait pas augmenter:

SI—nous continuons tous de résister à la tentation d'acheter plus que notre part légitime des marchandises disponibles;

SI—nous continuons de limiter nos achats au strict nécessaire;

SI—nous continuons de produire autant que possible, au meilleur marché possible;

SI—nous continuons d'appuyer entièrement les sages mesures de contrôle de notre Gouvernement;

SI—nous continuons de progresser dans la voie de la modération, modération dans nos plaisirs, dans notre façon de voir et d'agir;

SI—comme la Maison Seagram l'a toujours suggéré—nous continuons de penser à demain et d'observer aujourd'hui la modération!

Les hommes qui pensent à demain



observent aujourd'hui la modération!

LA MAISON SEAGRAM

REÇU LE

17 JUIL 1975

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
DU QUÉBEC